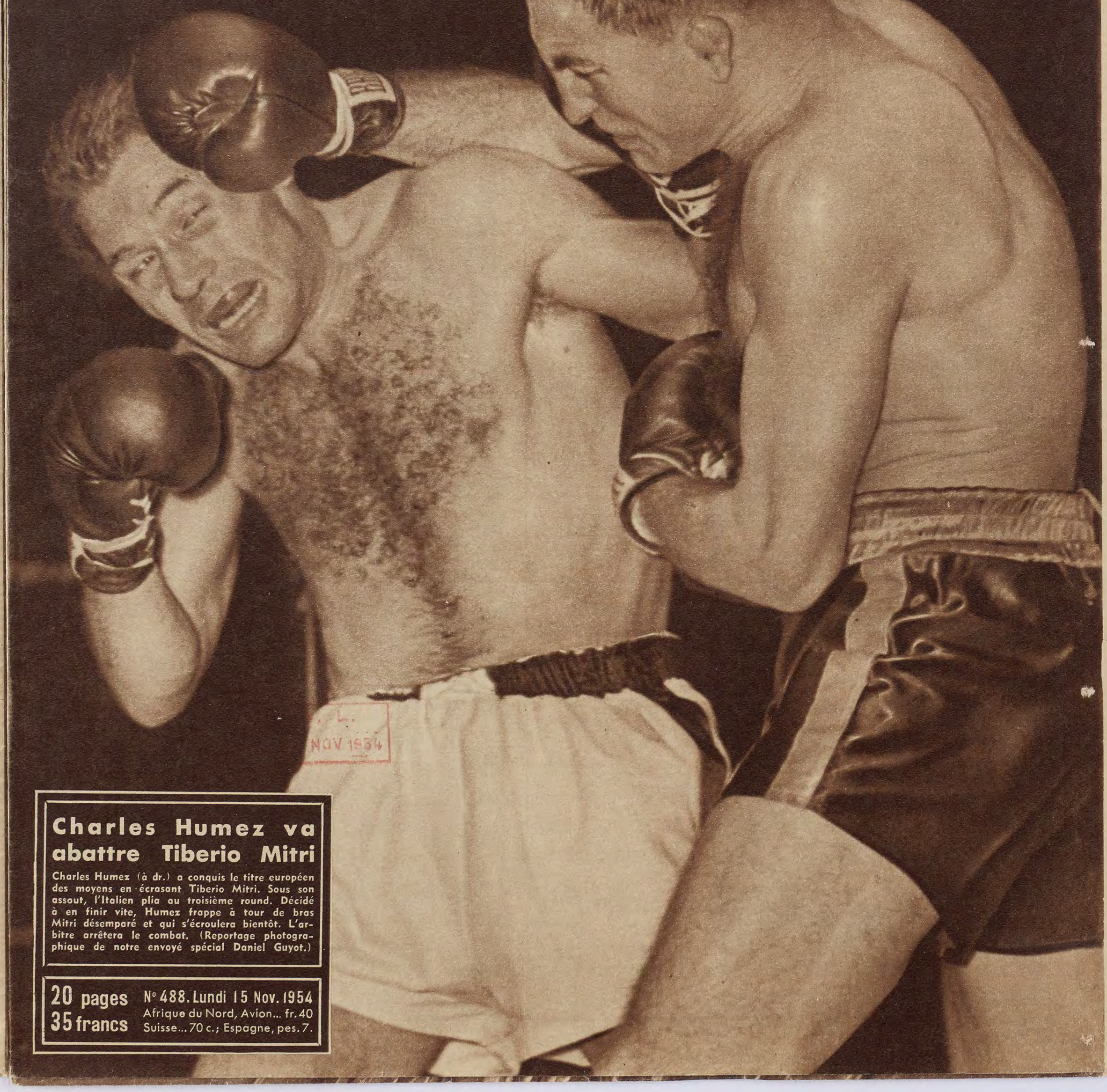
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

SPECIAL HUMEZ-MITRI



NOV 1954

Charles Humez va abattre Tiberio Mitri

Charles Humez (à dr.) a conquis le titre européen des moyens en écrasant Tiberio Mitri. Sous son assout, l'Italien plia au troisième round. Décidé à en finir vite, Humez frappe à tour de bras Mitri désemparé et qui s'écroulera bientôt. L'arbitre arrêtera le combat. (Reportage photographique de notre envoyé spécial Daniel Guyot.)

20 pages
35 francs

N° 488. Lundi 15 Nov. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

Un homme extraordinaire le gardien Vasconcellos

par Larbi BEN BAREK

J'ARRIVAI à Marseille le 27 juin 1938. L'Olympique de Marseille, qui avait pourtant gagné la Coupe aux dépens du F. C. Metz, traversait à ce moment une crise grave. Plusieurs dirigeants et trois joueurs, Bastien, Pardigon et Ben Bouali, avaient été suspendus par la Fédération et les supporters du club étaient en effervescence.

Les esprits sont prompts à s'échauffer dans le Midi et l'on respirait une odeur de bataille au siège de l'O. M.

— On veut nous tuer ! Nous déclarerons forfait dans le championnat...

Ces propos belliqueux m'émurent, et je me sentis inquiet. N'allais-je pas devoir repartir, si ma nouvelle équipe renonçait à prendre le départ du championnat ? Heureusement, M. Gascard, l'un des rares dirigeants ayant échappé aux foudres fédérales s'empressa de me tranquilliser. Cela s'arrangerait, tout simplement. Je n'étais pas encore habitué au climat.

— C'est Marseille qui veut ça, ajouta M. Gascard, en souriant.

Et, dès le lendemain, je pris la direction du stade de l'Huveaune pour me rendre à la première séance d'entraînement sous la direction d'Eseinhoffer, qui était demeuré « coach » du onze phocéen.

Mon étonnement fut grand quand j'aperçus une centaine de spectateurs, assis dans les tribunes, ou rangés derrière les lignes de touche.

Nous n'avions pas droit à une pareille assistance à l'U. S. Marocaine. Je fis part de ma surprise à l'un de mes nouveaux coéquipiers.

— Ce n'est pas toujours comme ça... Ce matin, ils sont venus nombreux pour te voir. », me répondit-il. Et il ajouta : « Tu arrives précédé d'une formidable réputation. Alors, ils veulent se rendre compte. »

Ce premier contact avec une petite partie du public marseillais fut extrêmement encourageant. En effet, dès que je jonglais avec la balle ou réussissais quelques feintes, des applaudissements nourris éclataient. Je savais déjà, avant même d'avoir disputé un match, que ma façon de jouer plairait à la foule, et que j'étais adopté.

Les spectateurs marseillais ont toujours été, d'ailleurs, extrêmement favorables à mon égard. Ils ne m'ont jamais ménagé leurs bravos, et même à Madrid, où les supporters sont très exaltés et pleins d'enthousiasme, je n'ai pas retrouvé cette « chaleur » du public phocéen. A Marseille, j'évolue devant des amis...

M. Gascard qui, par la force des choses, faisait office d'homme à tout faire à l'O. M., m'installa dans ma nouvelle résidence, à la pension Reynier. Un coquet petit hôtel aux volets de bois peints en vert, situé à Endoume, au-dessus de la Corniche, et d'où je voyais la mer.

La pension Reynier abritait également un autre footballeur de l'O. M. : le gardien de but Vasconcellos.

Le gardien de l'O. M., Vasconcellos, surnommé le « jaguar », était un portier de grande classe. Il bloque la balle au cours de la finale 1938.

Willy Kohut, ailier gauche phocéen, avait la réputation d'un attaquant efficace. Ici, Kapé, goal de Metz, lui ravit la balle lors de la même finale.

LE « JAGUAR » DANS LA CAGE

Vasconcellos, qui était brésilien, fut l'un des joueurs, mais aussi l'un des hommes les plus extraordinaires que j'aie rencontrés.

Les journalistes l'avaient surnommé le « Jaguar » en raison de sa détente exceptionnelle, et de son coup d'œil étonnant. Gardien de grande classe, Vasconcellos avait en plus le don de l'attitude et du spectacle ; ses parades faisaient sensation : il semblait s'envoler dans les airs. A ces qualités, il ajoutait une certaine fantaisie qui seyait parfaitement à sa personnalité et servait sa publicité.

Un jour, à Strasbourg, alors que nous jouions contre le Racing, il mit à son actif un exploit qui déchaîna l'enthousiasme de la foule, mais nous remplit d'effroi, tant il était risqué.

L'avant-centre strasbourgeois Ossi Rohr, le « tank », comme on l'appelait, car il était puissant et fort shooteur, échappa à la défense et descendit seul, la balle au pied, dans nos seize mètres. Vasconcellos, immobile au milieu de sa cage, ne sortait pas...

Arrivé à quelques mètres des buts de l'O. M., Rohr freina sa course et décocha du pied droit un shoot terrible : un boulet de canon.

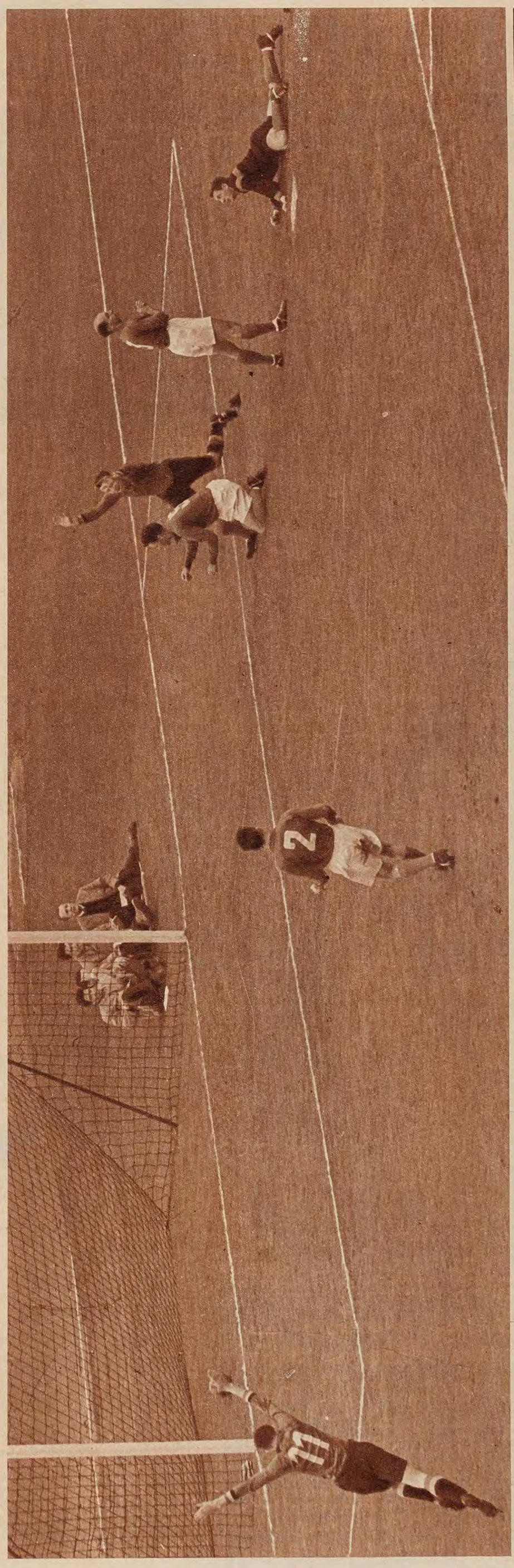
Alors, on entendit distinctement la voix de Vasconcellos, lequel, les bras croisés, n'avait pas esquissé un geste, crier :

— Non !

Et le ballon, frappé avec une rare violence, heurta la balle transversale et revint en jeu !

Le « Jaguar » qui voyait si clair, se livrait souvent à ce petit jeu à l'entraînement. Néanmoins, nous ne pensions pas qu'il oserait s'y risquer en match. Il était audacieux,

(*Suite page* 4.)



Premier but Belge

Voici, vu au téléobjectif, qui en montre tous les détails, le premier but marqué par la Belgique après sept minutes de jeu. L'ailier droit Lemberecht (invisible) a mené une dangereuse action. Coppens s'est précipité vers notre cage pour reprendre le ballon. Remetter (à terre) est sorti, mais s'est heurté à Jonquet (à genoux) qui a voulu lui passer et a prolongé dans ses filets le tir de Coppens (qui lève les bras d'allégresse). Marché, debout, semble pétrifié et paraît demander à son gardien ce qu'il fait là ! Remetter, lui, est interdit. A gauche, Mermans (11) salue l'événement qui permet à son équipe de mener par un but à zéro ! Le départ fulgurant de l'équipe de France sera cassé net par ce but et il lui faudra de longues minutes pour retrouver son rythme et égaliser in extremis.

Un match nul heureux pour les Belges et plus encore pour les Français

par Lucien GAMBLIN

Il a suffi d'une erreur commune à Marche, Jonquet et Remetter à la 6e minute du 45e France-Belgique, jeudi à Colombes, pour que le match dégénère et nous laisse insatisfaits, frustrés du spectacle que nous espérions.

Marche et Jonquet se gênant et hésitant à attaquer l'astucieux petit avant centre belge Coppens, le portier français Remetter commit l'erreur de quitter son but alors que deux des siens étaient aux prises avec Coppens. Dans l'intervalle, ce dernier glissa le ballon dans les filets français. C'était un but manquant de style, certes, mais au tableau d'affichage, il était inscrit tout aussi bien que le but résultant d'un shot de toute première qualité.

Alors, les joueurs français qui avaient effectué un début de match fulgurant, s'affolèrent. Précipitant leurs actions, ils s'embrouillèrent dans le réseau défensif quasi impénétrable des Belges. Jonquet, l'homme au calme imperturbable, s'énerva devant Coppens le provocateur. Malgré les efforts d'un Marche intraitable devant son but, d'un Mahjoub, d'un Louis, d'un Kopa absolument transcendants, le jeu des Français, plus fin, plus étudié, plus technique, ne produisait rien. Pis, les rares contre-attaques menées par les avants belges donnaient le frisson aux partisans des Français, car Kaelbel et Remetter n'inspiraient pas pleine confiance, et Jonquet « flottait ».

L'égalisation attendue ne venait pas. Pour tout aggraver, les Tricolores, malgré leur domination constante, encaissèrent un second point auquel Remetter prit encore une part fâcheuse. Enfin, le sort changea. Après avoir marqué une fois, Kopa égalisa la marque sur un pénalty trop sévèrement accordé par l'arbitre espagnol Tamarit qui fut l'un des plus médiocres acteurs de la partie.

C'était le match nul. Les poitrines oppressées retrouvèrent leur souffle normal. On avait eu peur, grand peur !

LES FRANÇAIS ONT FROLE LA CATASTROPHE

Pourtant, malgré la supériorité d'ensemble démontrée par l'équipe de France, il faut se féliciter du résultat, car le match pouvait être une catastrophe pour notre football. Souvenons-nous, en effet — et les Belges, eux, ne sont pas près de l'oublier — qu'après le 2e but obtenu contre nous (Lemberecht), l'intérieur droit adverse, le Liégeois Jules Quoilin, allait marquer dans le but vide, après avoir dribblé Marche, Kaelbel et Remetter, quand ce dernier, à terre, lui saisit le pied. Le ballon alla en sortie de but, sans que l'arbitre intervînt. Trois buts à zéro, le match eût été joué ! N'insistons pas, par conséquent, ne chicanons pas sur les impondérables de la partie. Ce serait d'autant plus malséant que le pénalty accordé aux Tricolores en fin de match résulta d'une faute dont il ne sera jamais prouvé qu'elle fut volontaire, alors que l'arbitre fut beaucoup plus clément en notre faveur en d'autres occasions.

KOPA, MARCHE, LOUIS, MAHJOUB ONT «TENU» L'EQUIPE DE FRANCE

Il apparut à l'évidence jeudi à Colombes que le onze national français, quoique exactement le même qui battit l'équipe d'Allemagne le 16 octobre à Hanovre, fut moins bon. Pourquoi ? Sans doute en fonction du jeu de la formation adverse, mais aussi parce qu'il témoigna d'un manque d'unité dû à la pauvreté du jeu de certains de ses éléments.

Quatre joueurs ont « tenu » l'équipe française : Marche, Kopa, Louis et Mahjoub.

Roger Marche fut transcendant sur l'homme et, avec un peu de réussite, il imposa sa vigueur, son autorité à ses adversaires. Heureusement pour la défense des buts français ! Kopa, sans doute le meilleur joueur sur le terrain, avait adopté un rôle d'approvisionneur qu'il tint brillamment, mais ses coéquipiers de l'attaque ne surent pas profiter du travail remarquable du petit Rémois. Louis et Mahjoub, comme à Hanovre, furent omniprésents et suppléèrent souvent à la carence de leurs intérieurs. Grillet fut bon, surtout après le repos, mais fut malheureux dans ses tirs. Vincent fut effacé, Foix et Derreudre plus encore, Kaelbel ne se mit guère en valeur et Remetter manqua de sûreté et d'autorité. Quant à Jonquet, sans doute obnubilé par la présence de Coppens, il fut loin d'être lui-même devant une tâche difficile.

MEERT, PORTIER DE QUALITE ET GOAL HEUREUX

Du côté belge, bien peu de joueurs ont montré une grande personnalité. Mais l'ensemble sut à merveille défendre son but. Le mur formé par sept et parfois huit joueurs résista d'une façon remarquable aux attaques constantes des Français. Meert, Carré, ainsi que les deux arrières Dries et Van Brandt sont à créditer d'une excellente partie. Meert fut peut-être aidé par les tirs de loin des avants tricolores et il eut beaucoup de chance en maintes occasions, mais il fut « l'homme » le plus brillant de l'équipe belge, jeudi à Colombes.

Comme l'équipe de France, le onze de Belgique a souffert de la défaillance de ses intérieurs. Il faut le reconnaître : Huysmans et Mees, travailleurs dévoués, ne les aidèrent pas beaucoup puisqu'ils se cantonnèrent généralement en défense. Mermans et Lemberecht — les ailiers — ont vieilli, mais ils eurent de bons moments.

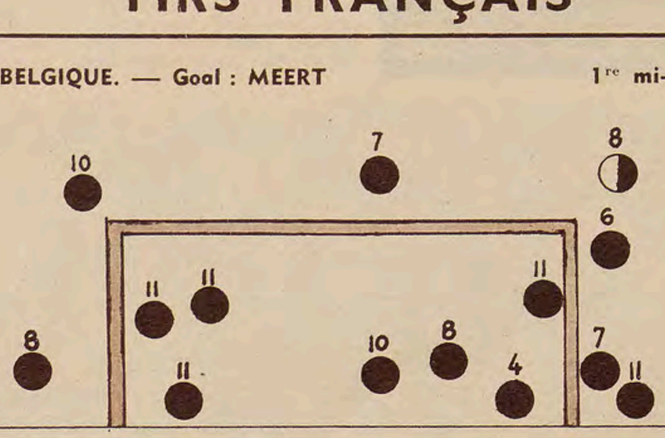
Quant à Coppens, s'il donna une démonstration de sa classe qui est indiscutable, il gâta son jeu par un nombre excessif d'irrégularités. Jouer la faute de l'adversaire peut être utile, mais ne doit pas être une fin en soi. Sur le match de jeudi, l'équipe de Belgique n'a pas tiré grand profit de la qualité supérieure de Rick Coppens.

Voici vu sous un autre angle l'action qui coûta le premier but à l'équipe de France. Entre Marche et Jonquet et devant Remetter qui a plongé à contre-pied, Coppens tente de shooter. Mais c'est notre demi-centre qui poussera le ballon dans sa cage.

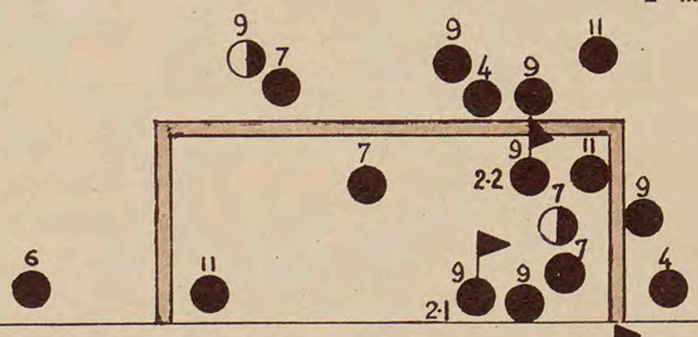
Le petit et diabolique Kopa fut, une fois de plus, le meilleur attaquant du onze tricolore, marquant les deux buts de son équipe. Ici, devant l'arrière Dries (2), qu'il a désaxé, il shoote du pied droit, mais Meert arrêtera la balle. A g., Dereuddre.

TIRS FRANÇAIS

BELGIQUE. — Goal : MEERT — 1re mi-temps

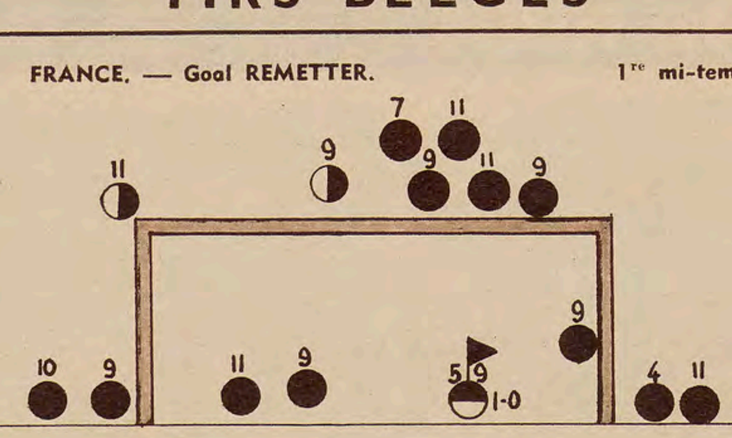


2e mi-temps

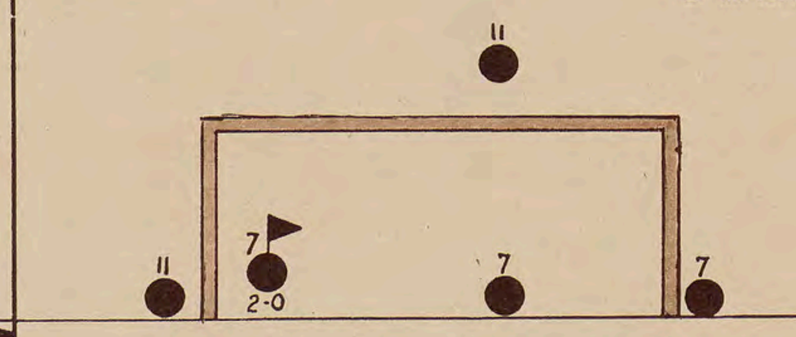


TIRS BELGES

FRANCE. — Goal REMETTER. — 1re mi-temps



2e mi-temps



LEGENDE ● TIRS ◑ CORNERS ● BUTS ◓ BUT MARQUE AVEC CONCOURS D'UN DEFENSEUR 7 : N° DU JOUEUR

La Belgique alignait le onze suivant : Goal, Meert (1). Arrières, Dries (2) et Van Brandt (3). Demis, Huysmans (4), Carré (5), Mees (6). Avants, Lambecht (7), Quoilin (8), Coppens (9), Moes (10) et Mermans (11).

La France présentait la formation suivante : Goal, Remetter (1) ; Arrières, Kaelbel (2) et Marche (3) ; Demis, Mahjoub (4), Jonquet (5) et Louis (6) ; Avants, Grillet (7), Dereuddre (8), Kopa (9), Foix (10) et Vincent (11).

DEUXIÈME BUT BELGE — Sur un centre de Mermans, Lemberecht (7), démarqué sur la droite, et qui saute de joie, a tiré dans les filets. Remetter (qui a changé de maillot à la mi-temps) est à genoux. Louis (6) et Jonquet (5) paraissent stupéfiés. A g., Roger Marche.

1er BUT FRANÇAIS — La France vient de réduire le score à 2-1. Kopa (invisible) a tiré à travers un rideau de joueurs, et Meert, dans sa cage, n'a rien vu. Vincent (11) a suivi l'action. A dr., Dries (2) et Huysmans (4). Notre inter droit Dereuddre (8) exulte.

2me BUT FRANÇAIS — A quatre minutes de la fin, les Français poussent de vigoureuses offensives pour tenter d'égaliser. Sur l'une d'elles, Kopa ayant tiré, Huysmans a repoussé la balle de la main. C'est le penalty. En voici l'exécution. Kopa (9) le shoote en force à mi-hauteur en feintant le tir à droite. Meert est battu (11), Carré (5), Louis (6), Lamberecht (7) et Huysmans (4). Le onze tricolore vient d'arracher le match nul ! Il était temps, et si le penalty est discutable, notre défaite eût été injuste.

Les Belges furent souvent dangereux. Remetter repousse la balle du point en sautant devant son demi gauche Louis et, malgré l'inter belge Quoilin. De dos, Kaelbel (2).

Le "mur" belge a posé un problème à l'équipe de France

par Larbi BEN BAREK

LA muraille dressée par les Belges devant leur but a eu raison des efforts de nos attaquants. C'est là, à mon avis, la raison majeure de notre demi-échec de Colombes (2-2). Et puis, j'estime aussi que nos adversaires ont eu la chance de leur côté. Face à une formation pratiquant une défense individuelle, je crois que nos avants auraient retrouvé leur inspiration et leur brio de Hanovre. Ce ne fut pas le cas parce qu'ils essayèrent soit de tirer de loin (et dans ce cas, il y avait toujours une jambe, une tête ou une cuisse se trouvant sur la trajectoire du ballon), soit parce qu'ils échouèrent, balle au pied, dans les chicanes des lignes arrières adverses. Grâce à son excellente technique individuelle, seul Kopa parvint à s'infiltrer dans les mailles du filet tendu devant lui. Cela explique que le Rémois, qui n'a pas cependant la réputation de shooter souvent au but, ait en seconde mi-temps, alors que nous dominions d'une manière fort nette, tenté le plus de tirs. Contre les Allemands, Kopa avait, par ses dribbles, créé un vide au centre et Foix avait pu, avec son tempérament généreux, s'engouffrer dans cette brèche. A Colombes, quoi qu'ait tenté Kopa, Carré n'a jamais bougé de sa zone de surveillance et, bien soutenu par ses partenaires, il a été un pivot d'autant plus intraitable que nos internationaux avaient tendance à porter la balle au lieu de la faire courir rapidement.

Il y a eu chez les nôtres d'excellents mouvements qui méritaient des buts, mais j'ai regretté que souvent le porteur du ballon, après avoir adressé sa passe n'ait pas jugé bon de « bouger » et de poursuivre l'action pour aider le partenaire qu'il avait servi. Je sais que c'est facile à dire mais que l'on ne réagit pas toujours comme il le faudrait lorsqu'on est sur le terrain et que l'on a devant soi des opposants aussi difficiles à manœuvrer que les Belges. Je considère ces derniers comme inférieurs aux Allemands et pourtant, nous avons eu, face aux hommes de Mermans, beaucoup plus de mal que devant les joueurs d'outre-Rhin, ainsi que l'avait d'ailleurs prévu Roger Marche.

Je m'attendais à voir les Belges tels que je les avais appréciés précédemment, notamment à Bruxelles. Je les ai trouvés moins dynamiques, moins hargneux et moins spectaculaires que jadis, mais leur défense est extrêmement bien organisée. J'estime que Coppens est un remarquable footballeur. Je lui reproche cependant d'être par trop irrégulier. Le gardien de but Meert est excellent, mais il a eu beaucoup de chance. Si nos avants avaient été aussi favorisés que lui sur ce plan, nous aurions certainement remporté une victoire qu'à mon sens le onze tricolore méritait.

(Recueilli par P. L...)

L'ailier gauche tricolore Vincent fut le Français qui tira le plus souvent au but en première mi-temps. Il shoote du droit devant le demi centre belge Carré, qui ne peut s'opposer à son action. A droite, Dereuddre et le demi aile Huysmans. Le ballon sortira.

FRANCE B BAT L'ALGÉRIE 2-1

L'équipe de France B n'a pas réussi une exhibition de grande classe à Alger. Elle a cependant gagné parce qu'elle était la plus forte, mais sans convaincre. A g., l'arrière Zitouni qui fut l'un de nos meilleurs éléments et qui a posé sa candidature au onze A dégage avec autorité de la tête devant deux attaquants adverses et Lerond (au centre). A dr., le goal d'Alger Merle effectue un arrêt devant Breny.

ESPOIRS FRANÇAIS 3 "PRIMAVERA" 1

C'est un exploit auquel on ne s'attendait pas que nos « Espoirs » ont mis à leur actif en triomphant des Italiens chez eux. Pratiquant un football de qualité, nos jeunes ont forcé la décision et ont reçu les encouragements et les applaudissements du public déçu par la tenue des siens. Voici notre défense en action. Bonvin (3) va dégager, tandis que Biéganski se replie. A g., Chiarelli.

LARBI BEN BAREK

(*Suite de la page* 2.)

et pourtant, je ne l'ai jamais vu concéder plus de deux buts en une rencontre !

Lors de la déclaration de la guerre, il repartit pour Rio de Janeiro où — rien ne nous étonnait de sa part — il fit parler de lui comme chef d'orchestre.

Hélas ! il connut des revers, tomba malade et mourut misérablement, pauvre et abandonné de tous ses admirateurs, dans un hôpital pour tuberculeux.

Avec Willy Kohut, le prestigieux ailier hongrois, dont j'avais déjà apprécié la force de tir et la technique, lors d'une rencontre qu'il avait disputée avec son club, le fameux « Ferencvaros » de Budapest, à Casablanca, Vasconcellos était le footballeur le plus attachant de l'O. M. à cette époque.

Je jouai mon premier match sous les couleurs « ciel et blanc » dès la semaine qui suivit mon arrivée à Saint-André, où nous devions être fêtés pour le succès de l'O. M. dans la Coupe.

La victoire nous revint, évidemment, par plusieurs buts d'écart. Je m'amusai bien, ce jour-là, et affolai le demi qui était chargé de me surveiller. Cet excellent amateur, devenu depuis patron d'un bar, sur le cours Belzunce, n'a pas oublié cette rencontre, et chaque fois que nous nous voyons, il ne peut s'empêcher de me rappeler cette partie.

— Ah ! vous m'en avez fait voir, Larbi... Ce que j'ai pu courir...

Et, invariablement, il ajoute, toujours :

— C'étaient vos débuts...

Mes véritables débuts, à vrai dire, je les effectuai le 24 septembre, à Marseille, contre le Racing qui nous visitait avec sa grande équipe et ses vedettes : Hiden, Diagne, Zabalo, Jordan, Veinante. Excusez-moi, si j'en passe : il y en avait tant...

Au centre de leur ligne d'attaque, figurait, évidemment, mon ancien coéquipier, et ex-leader de l'O. M., le beau Mario Zatelli, qui avait juré de « faire un malheur » face à son ancien club.

M. Gascard et l'entraîneur Eisenhoffer, avaient éprouvé de grandes difficultés en l'absence de Bastien et Ben Bouali à mettre sur pied un « onze » de fortune.

AVANT CENTRE MALGRE MOI...

C'est ainsi que je m'étais vu confier une place que je n'avais jamais tenue : celle d'avant-centre.

Eisenhoffer avait essayé successivement Hess et Kohut, mais ni l'un ni l'autre ne s'étaient acclimatés. Zermani ne voulait rien entendre, et il ne restait plus qu'Aznar et moi. Depuis le départ de Zatelli, transféré pour renflouer les finances, l'O. M. ne disposait plus, en effet, que de cinq attaquants, dont aucun ne jouait au centre !

Aznar, néanmoins, par la spontanéité de son shoot, et sa vitesse de course, était un véritable leader d'attaque (il devait d'ailleurs se tailler une jolie réputation à cette place un peu plus tard), mais il préférait jouer inter, et vint me trouver, m'expliquant ses raisons.

— Tu comprends, Larbi, comme avant-centre, je n'ai pas la moindre chance de détrôner Courtois ou Nicolas, tandis qu'à l'inter, je sais que les sélectionneurs pensent à moi. Sois chic : joue au centre...

J'acceptai, mais je prévins loyalement M. Gascard.

— Vous savez, je ne connais pas du tout ce rôle. Je vais le tenir à ma manière...

On me donna carte blanche. Et, pour échapper à l'emprise du demi-centre du onze tricolore Jordan, je couvris un terrain énorme, jouant à toutes les places, peut-être, sauf véritablement au centre. Jordan renonça à me suivre dans toutes mes allées et venues, et me laissa si bien les coudées franches que je battis deux fois Hiden, et donnai à Hess, Kohut et Aznar l'occasion de marquer une fois chacun !

Le Racing, à la surprise générale, fut battu par cinq buts à deux ! Mon garde du corps, Jordan, était si furieux, qu'à un moment, il me lança en plein match :

— C'est impossible, vous jouez comme des chèvres, et vous nous battez !

Je lui répondis en souriant :

— Oui, tu as raison. Mais nous sommes des chèvres à qui on a appris à marquer des buts...

Je fus ovationné à la fin, et pour ne pas être porté en triomphe par les supporters, je dus me sauver bien vite vers les vestiaires.

Les dirigeants étaient enchantés. Ils décidèrent, évidemment, de me conserver comme avant-centre. Cela ne plaisait pas à beaucoup. J'eusse préféré jouer inter, mais je m'inclinai sans discuter.

Nous allions à Lens, déplacement difficile, pour la seconde journée du championnat.

UN PENALTY MODÈLE TIRÉ PAR KOHUT

Le match fut beaucoup plus dur que contre le Racing. Bien que moins brillant, je pris, néanmoins, une part importante à notre seconde victoire par un but à zéro. J'avais dribblé deux défenseurs, et allais pousser la balle dans les filets abandonnés par le gardien lensois Erevanian (qui devait d'ailleurs venir jouer à l'O. M. pendant la guerre avant d'émigrer à Sète), quand le rude arrière Marek, que j'avais passé, me fit un croc-en-jambe. Je roulai au sol, perdant le contrôle du ballon, qui fila rapidement en touche. C'était un penalty flagrant. Un modèle du genre.

Kohut, l'exécuteur des hautes œuvres de l'O. M. fut, comme il se devait, chargé de le tirer. En vingts ans de football, je n'ai jamais vu des coups de pied de réparation shootés comme le faisait le Hongrois. Celui-là fut extraordinaire.

Personne ne vit la balle partir. A peine Kohut avait-il frappé que déjà le ballon se trouvait au fond de la cage ! Erevanian n'avait pu esquisser un geste.

Nous avions gagné par un but à zéro, et le championnat s'annonçait bien : deux succès en deux matches ! Cependant, pour la première fois, je demandai à Eisenhoffer de ne pas me laisser au poste d'avant-centre.

— Cela ne me convient pas. Il me faut du champ devant moi. Mettez-moi à l'inter...

Il n'y eut rien à faire. Eisenhoffer s'entêta :

— Mais non. Tu as la qualité voulue pour jouer au centre. Et tu y resteras...

Je m'inclinai pour la seconde fois.

Nous devions rencontrer le Racing de Roubaix, à Rou-

(*Suite page* 7.)

STADE FRANÇAIS-RENNES (1-2), au Parc des Princes. Baillot auteur du 1er but. Breton est aux prises avec l'arrière du Stade, Saupin. Les Rennais l'ont emporté difficilement.

DES INCIDENTS FACHEUX ONT MARQUÉ LE MATCH TOULOUSE - MARSEILLE

Vainqueur de Marseille, Toulouse demeure leader mais son succès a manqué de netteté. Les Phocéens peu favorisés par l'arbitrage pouvaient prétendre obtenir au moins le match nul. Ci-dessus, les défenseurs Pleimelding et Cahuzac unissent leurs efforts pour neutraliser Rustichelli tandis que Dereuddre replié (à dr.) semble inquiet. Au centre, Bellot et Scotti. Ci-contre, les Marseillais Mésas, Vandooren et Rustichelli (de g. à dr.) sont prêts à quitter le terrain à la suite de la décision de l'arbitre les privant d'un but d'égalisation marqué par Andersson et refusé pour hors-jeu, peu avant la mi-temps. Les Phocéens avaient déjà violemment protesté contre le penalty sifflé en faveur de leur rival pour une main de Paluch, l'arrière marseillais. (Téléphoto.)

TOULOUSE CONSERVE SON AVANCE SUR REIMS GRACE A SON SUCCÈS

C.A.P.-ANGERS (3-1), à Saint-Ouen. Nagy fut le meilleur Parisien. Il marqua deux buts et fut à l'origine du troisième. Ayant échappé à Sbroglia il shoote. Au c. Friedrich.

DIVISION I

*Reims b. Lyon, 3-1.
Nice b. *Lille, 3-1.
*Saint-Etienne b. Sochaux, 3-1.
*Monaco b. Roubaix, 1-0.
*Strasbourg b. Racing, 3-1.
*Nancy - Bordeaux, 1-1.
*Toulouse b. Marseille, 1-0.
*Troyes b. Lens, 2-1.
*Nimes b. Metz, 2-0.

Classement :

	Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1.	TOULOUSE	20	14	9	2	3	33	18
2.	Reims	19	14	8	3	3	33	20
3.	Marseille	17	14	7	3	4	30	18
4.	Strasbourg	16	14	7	2	5	31	26
5.	Bordeaux	15	14	6	3	5	30	21
6.	R.C. Paris	14	14	6	2	6	29	24
	Troyes	14	14	5	4	5	24	22
	St-Etienne	14	14	7	0	7	27	26
	Lens	14	14	4	6	4	21	22
	Nice	14	14	6	2	6	30	37
	Metz	14	14	6	2	6	17	30
12.	Lille	13	14	6	1	7	28	24
	Nancy	13	14	4	5	5	19	21
14.	Lyon	12	14	5	2	7	24	33
	C.O.R.T.	12	14	5	2	7	22	39
16.	Sochaux	11	14	4	3	7	18	22
	Monaco	11	14	4	3	7	16	21
18.	Nimes	9	14	4	1	9	16	24

DIVISION II

Sète b. *Cannes, 2-0.
*C.A. Paris b. Angers, 3-1.
Rennes b. *Stade Français, 2-1.
*Rouen - Grenoble, 2-2.
Toulon b. *Montpellier, 2-0.
*Sedan b. Le Havre, 3-0.
Valenciennes b. *Besançon, 4-3.
Red Star b. *Nantes, 5-1.
*Perpignan b. Aix, 1-0.
*Béziers b. Alès, 2-1.

Classement :

	Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1.	SEDAN	30	16	14	2	0	57	12
2.	Rennes	25	16	11	3	2	46	16
3.	Valencien	23	16	10	3	3	41	24
4.	Le Havre	21	16	7	7	2	30	23
5.	Red Star	20	16	8	4	4	38	24
6.	Sète	19	16	6	7	3	15	11
7.	Rouen	17	16	6	5	5	30	28
	Alès	17	15	6	5	3	22	24
9.	Angers	16	16	7	2	7	31	30
	Besançon	16	16	7	2	7	32	34
11.	Nantes	14	16	5	4	7	28	36
12.	Grenoble	13	16	3	7	6	21	29
	Béziers	13	16	6	4	6	15	29
14.	Perpignan	12	16	5	2	9	23	26
	Cannes	12	16	3	6	7	21	26
	Aix	12	16	3	6	7	21	35
17.	C.A. Paris	10	16	2	6	8	17	27
	St. Franç.	10	16	4	2	10	23	35
19.	Toulon	9	15	2	5	8	22	36
	Montpellier	9	16	3	3	10	15	43

TOULOUSE, leader de première division, a réussi à conserver le point précieux qui le sépare de son suivant immédiat, Reims, en raison du succès difficile qu'il a obtenu sur l'Olympique de Marseille. Les avants de Bigot, en effet, ne se montrèrent jamais efficaces, et ils doivent à un penalty tiré par Walorizek d'avoir pris le meilleur sur leurs adversaires.

Cette absence de perçant des Toulousains est inquiétante pour l'avenir, d'autant que Reims, de son côté, a disposé aisément de Lyon (3-0).

Marseille, privé de Ben Barek, n'a pas démérité et a fourni le meilleur football. Cet échec qui le rejette à 3 points du premier, n'aura certainement pas de suites graves.

STRASBOURG A 4 POINTS SEULEMENT DES LEADERS

Strasbourg dont le punch à la Meinau contraste étrangement avec sa stérilité à l'extérieur, a justifié sa réputation en battant le Racing (3-1) en vingt minutes !

Les Alsaciens, actuellement à 4 points du onze de tête, n'ont pas abdiqué toute ambition et la lutte est si serrée que Lille pourtant « contré » à domicile par Nice où Ujlaki marqua deux buts, n'a pas encore perdu toute chance de conserver son titre n'étant qu'à 7 points d'un leader irrégulier à vingt matches de la fin.

Les clubs mal classés ont, de leur côté, relevé la tête. C'est ainsi que Nîmes a dominé Metz (2-0) et que le team de Monaco a triomphé de Roubaix (1-0) grâce à un shot de son attaquant n° 1, Stopyra retrouvé.

Si les Nîmois demeurent seuls derniers, Monaco, grâce à ce résultat, rejoint Sochaux à la 16e place. Les Doubistes, en déclin, n'ont pu enrayer l'action énergique des Stéphanois dont le gardien, Abbès, joua dans la cage avec un pouce dans le plâtre !

SEDAN A TRIOMPHE NETTEMENT DU HAVRE

Sur le front de seconde division, Sedan s'est montré, selon son habitude, sous un jour favorable en disposant du Havre (3-0), tandis que son second, Rennes, éprouvait de vives difficultés pour venir à bout du Stade Français (2-1).

LE RED STAR TOTALISE DEVANT LES NANTAIS (5-1)

A 2 points de Rennes, Valenciennes, un moment malmené par Besançon, s'est ressaisi pour conserver le dernier mot (4-3). Enfin, le Red Star dont le jeu direct et incisif a prévalu à Nantes (5-1) a bénéficié de la défaite du Havre pour se rapprocher un peu des « onze » qui mènent le jeu.

Les Audoniens ont encore 5 points de retard sur les Rennais. C'est beaucoup. Cet handicap n'est cependant pas au-dessus de leurs possibilités, s'ils se décident à tirer partie de la vitesse et la puissance de leurs attaquants.

Guy CHAMPAGNE.

Bédé a devancé Caron dans le Grand Prix de l'Armistice

Roger Bédé, de Lagny, a triomphé de son camarade H. Caron (à dr.), jeudi.

Bédé vient de lâcher Caron et terminera détaché le Grand Prix de l'Armistice.

POUR
VOS ÉQUIPEMENTS
★ Maillot ★ Bas
★ Culotte
★ Survêtement
LE COQ SPORTIF
LA "PREMIÈRE"
MARQUE FRANÇAISE
adoptée par le Stade de Reims
FABRICANT : Etablissements CAMUSET à ROMILLY-SUR-SEINE (Aube).
VENTE : MAGASINS SPECIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

REIMS-LYON (3-1). Schultz, qui jouait inter, sut le cas échéant se replier pour soutenir ses arrières. Il contrôle et va dégager. A g., les avants rémois Kopa et Michel Hidalgo. A dr., Lerond, Nunge et dans le fond l'inter champenois Glowacki. Reims s'imposa d'entrée.

SUR L'O.M. ET SEDAN N'EST PAS INQUIÉTÉ !

REIMS-LYON (3-1). Les Rémois prirent un départ rapide et malmenèrent leurs adversaires pour marquer trois buts dans la première demi-heure. Voici le n° 1 signé Kopa. Duval, à terre, a plongé en vain, et Nunge ne pourra rejoindre le ballon. Derrière Kopa, Bonvin.

LARBI BEN BAREK

(*Suite de la page 5.*)

baix. Autre voyage périlleux ! Les journalistes marseillais, et les supporters, grisés par ces premières victoires, baignaient dans le plus complet optimisme. Aussi furent-ils très désagréablement surpris en apprenant la victoire des Nordistes par un but à zéro.

Et pourtant, quant à dix minutes de la fin, Eisenhoffer, alors que nous étions déjà menés, se décida à me faire passer à l'inter, la face du jeu changea.

A une place qui me plaisait, et qui était vraiment la mienne, je semai le désordre dans la défense roubaisienne, shootant même une fois sur le poteau, et donnant de multiples occasions de but à mes partenaires. Il était trop tard, malheureusement, et le score ne changea pas.

La preuve était faite, cependant, que mon rendement dans l'équipe était infiniment supérieur à l'inter ; dès lors, et à ma grande satisfaction, je ne quittai plus ce poste où mon tempérament pouvait s'exprimer librement.

Eisenhoffer me fit jouer à gauche, où je me trouvais plus à l'aise, aux côtés de Kohut ; Hess et Zermani formant l'autre aile. Je m'entendais parfaitement avec Willy, et je tirais l'essentiel de sa puissance et de sa vitesse. Nous devînmes rapidement le « tandem » le plus redouté de toutes les défenses françaises.

Je réussis à m'habituer très rapidement au jeu continental et, sans fausse modestie, je mis à mon actif une excellente saison. Je figurais à chaque rencontre parmi les meilleurs, et les journalistes m'avaient surnommé la « perle noire ». Ce surnom devait me rester, et j'en éprouvais une légitime fierté.

Notre formation, ainsi que je l'ai déjà dit, ne comprenait pas de très grandes vedettes, et nous étions obligés de nous surpasser tous les dimanches pour obtenir de bons résultats. Notre défense, heureusement, était solide, avec Vasconcellos, les frères Conchy et le toujours jeune Gonzalès qui, à trente-cinq ans passés, continuait à briller. Il devait jouer d'ailleurs jusqu'à quarante ans !

De coups d'éclat en surprise, nous arrivâmes à la dernière journée du championnat à égalité de points avec le F. C. Sète, dont l'étoile n° 1 était Koranyi.

Les « dauphins » devaient recevoir le Racing qui, après un mauvais départ dû à la blessure de Hiden, revenait très fort sur les premiers, mais trop tardivement.

De notre côté, nous avions à rencontrer le Racing de Strasbourg, en match retour, à Marseille, cette fois.

Il était écrit que je ne serais pas champion de France pour ma première saison sur le continent.

Les Sétois, en grande forme, bénéficièrent de la mauvaise performance de Hiden. Le grand gardien de but international se montra, ce jour-là, très inférieur à sa réputation et encaissa cinq buts !

Quant à l'O. M., nous jouâmes de malheur face aux Alsaciens décidés à brouiller les cartes jusqu'au bout. La partie fut heurtée et jouée brutalement. Notre arrière, Patrone, accroché par un adversaire, perdit son sang-froid et fut exclu du terrain par l'arbitre. A dix, notre tâche devenait des plus difficiles. Et nous n'étions pas au bout de nos peines !...

Sur une attaque de l'Alsacien Rohr, notre gardien Vasconcellos sortit de sa cage en criant :

— Laisse !

Il avait la balle à sa portée, mais Gonzalès ne l'entendit pas et, reprenant le ballon, voulut le lui passer en arrière ; à l'instant même où Vasconcellos s'élançait !

Le « Jaguar » essaya bien, grâce à une superbe détente, de se retourner, mais en vain. Le ballon pénétra dans les filets !

Enfin, je fus personnellement mis « groggy » au cours d'un choc extrêmement violent, et j'errai pendant tout le match, complètement inconscient.

C'était trop pour une seule équipe. Nous fûmes battus par un but à zéro, malgré une fin de partie à notre avantage, et au cours de laquelle nous faillîmes égaliser à plusieurs reprises.

L'Olympique de Marseille échouait au port, mais nos dirigeants n'avaient pas lieu d'être mécontents. Si le F. C. Sète avait réussi la gageure de remporter le titre de champion avec treize équipiers seulement, nous terminions seconds, exactement avec onze joueurs !

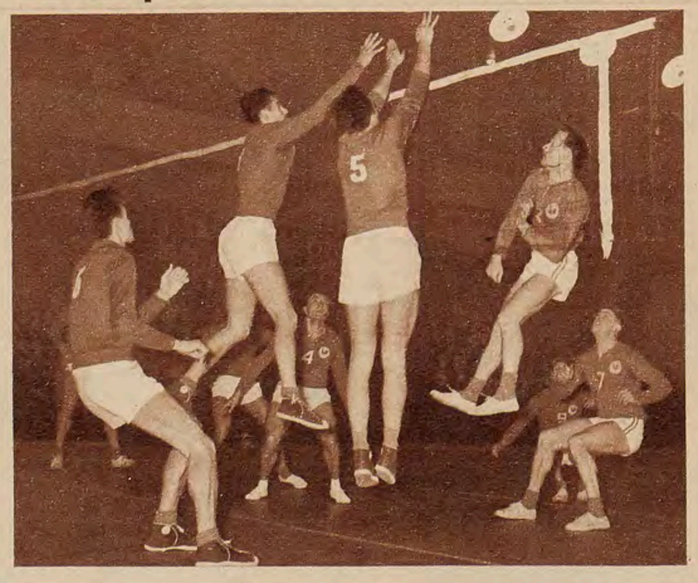
Cette défaite en vue de l'arrivée me peina, mais il est vrai que j'avais connu au cours de cette saison une très grande joie : être international !

Prochainement :

DANS LA FOURNAISE DE NAPLES.

Volley-ball : la Yougoslavie triomphe de la France à Coubertin par trois sets à un

FRANCE-YOUGOSLAVIE (1-3), à Coubertin. Maniaudet (9), Nomico (2), Chabert R. (7), Chabert J. (5), Dujardin (4) et Stefanovic (8).



Milosavljlevic (1) et Stojmirovic (5, de dos), ont sauté pour repousser une balle de Einhorn (3) derrière lequel se tient Chabert R. (7).

Au filet, Bosch (1) et Maniaudet (9), n'ont pu reprendre un smash de Popovic (2, de dos). Dujardin (4) est bien placé pour intervenir.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08

Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

LOTERIE NATIONALE
TIRAGE MERCREDI
N.57

LA VENTE DES PHOTOS SPORTIVES

Nous avons organisé un service de vente de photographies.

Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
Un extraordinaire reportage dans les rapides de l'Arkansas
LES MEILLEURS CANOEISTES DU MONDE
SONT CINQ FRANÇAIS
Les secrets et les coulisses de la TELEVISION
JUMPING 1954
Les plus belles photos
Pour le 10e anniversaire de sa mort UN HEROS DES TEMPS MODERNES : SAINT-EXUPERY
Un merveilleux Salon de la Photo LE CHASSEUR DE NUAGES

Direct.-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

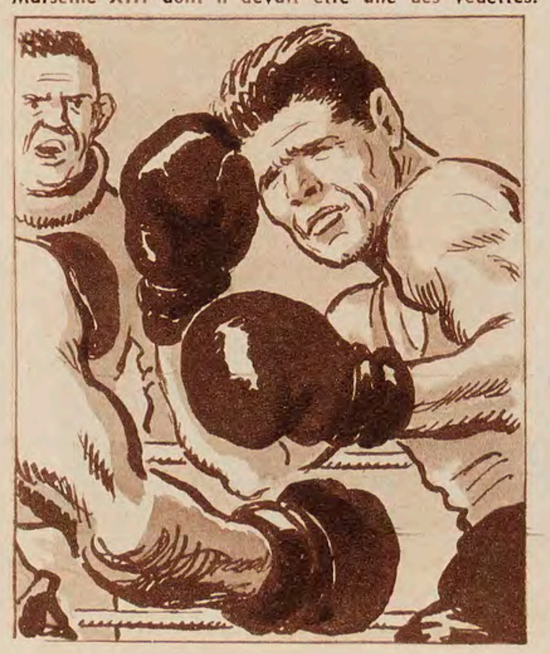
Le "Treize" de France s'est

FRANCE-AUSTRALIE (15-5), jeudi, à Nantes. Un document qui illustre l'âpreté de la lutte entre avants au cours de la deuxième mi-temps. Bull, le pilier chauve australien, a fait culbuter Krawkzyck, porteur du ballon ; Audoubert (9) trébuche sur les deux

UNE CARRIÈRE : François Rinaldi, le pilier dynamique

Texte de R. de Laborderie - Dessins de P. Ordner

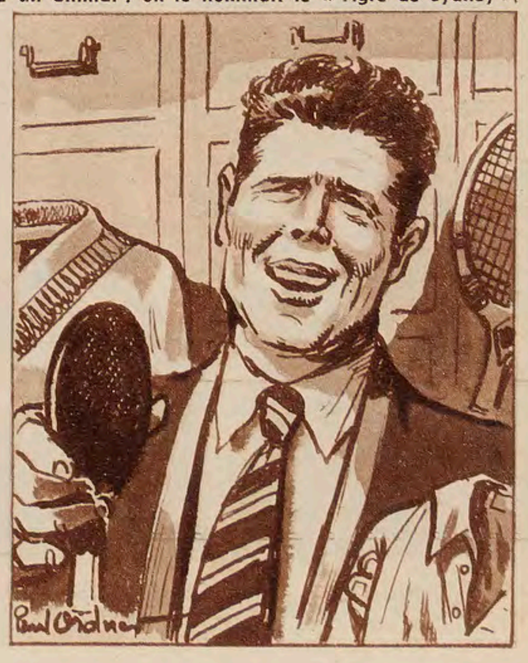
IL est bien, ce petit, il ira sûrement loin... » déclaraient avec componction les compétences du Central-Sporting Club Marcel-Cerdan en voyant, en 1946, un superbe athlète envoyer au tapis ses camarades d'entrainement. François Rinaldi ne devait pas décevoir ces pronostics. En quatre combats amateurs, il totalisa quatre victoires et enleva le titre de champion de Provence des poids lourds, sous la direction du professeur Huc. Sa carrière sportive semblait toute tracée, ses amis ne manquaient pas de lui répéter : « Tu seras le plus grand boxeur marseillais. » Mais le jeune Rinaldi, qui avait déjà quitté la natation pour la boxe, abandonna le « noble art » pour le rugby à XIII. C'était en 1947 et le démarrage de Marseille XIII dont il devait être une des vedettes.



JEAN DUHAU, qui préparait à cette époque le club phocéen, ne cacha pas, lui non plus, son admiration devant Rinaldi : « J'ai trouvé l'oiseau rare », se plaisait-il à raconter. Trois mois après son premier entrainement, François Rinaldi entrait en équipe, fanion de Marseille XIII à vingt-trois ans. Son gabarit fit de lui rapidement le meilleur première ligne du XIII provençal, ce qui ne l'empêcha pas de jouer ensuite en troisième ligne ou comme ailier. Il progressait régulièrement de match en match, prenait du métier, de l'assurance, s'affinait au contact des adversaires de son équipe, dont en trois ans il devint le leader incontesté. En 1950, la presse sportive marseillaise lui décerna « l'Oscar du meilleur sportif marseillais ». Une belle récompense.

LE 15 avril 1951, à Marseille, il reçut la consécration de sa carrière : le maillot d'international contre le Pays de Galles. Les sélectionneurs de la Ligue pensèrent à lui pour le voyage en Australie, mais sa jeune femme (une sportive ancienne championne de Provence de natation) attendait un heureux événement pour le mois d'août... L'amour du sport l'emporta : François Rinaldi ne fit la connaissance de sa petite fille qu'au mois de septembre, lors du triomphal retour des Français de leur tournée aux Antipodes. Il ne fut pas déçu d'être le père d'une petite fille, car il a un jeune frère qui marche sur ses traces, Gabriel Rinaldi, rugbyman lui aussi, qui a déjà fait de prometteuses apparitions dans l'équipe de Marseille XIII, au poste d'avant comme son aîné.

AUJOURD'HUI, à trente ans, François Rinaldi est considéré comme le plus régulier des avants français, il est en condition physique toute l'année. Lorsque la saison de rugby est terminée, il joue au volley-ball sur les plages des environs de Marseille. Il dirige un magasin d'articles de sport, tandis que sa femme tient un bar où les sportifs marseillais aiment à se retrouver. Sur le plan international, ses quinze capes lui ont valu la célébrité. Pour lui, un journaliste anglais a trouvé un surnom : « Le léopard de Bradford », en souvenir d'un de ses meilleurs matches avec l'équipe de France. Il est le deuxième avant français à avoir reçu cette marque d'estime; auparavant, seul le fameux Elie Brousse était comparé à un animal : on le nommait le « Tigre de Sydney ».



surpassé devant l'Australie

Sur mêlée fermée devant notre ligne de buts, le ballon est heureusement sorti du côté français et Puig-Aubert a démarré avec une telle promptitude que les deux « packs » (au fond) ne se sont pas encore désagrégés. « Pipette » va taper en touche.

Le puissant Contrastin, qui fut encore l'un de nos plus efficaces attaquants, ne peut échapper ici au placage de l'ailier australien Pidding. Pambrun s'apprêtait à le soutenir.

Vincent Cantoni consolida la victoire française en marquant 5' avant la fin.

Cette attaque aboutira au troisième essai français : Puig-Aubert vient de servir Contrastin, lequel, coincé vers la touche, lui repassera le ballon. « Pipette » déplacera vers la gauche et Cantoni touchera le premier dans l'en-but australien. (Report. phot. R. Covo.)

La médecine au service du sport

LE CONTROLE DES ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

DIFFÉRENTS lecteurs m'ont écrit pour me demander si, en dehors du contrôle médical proprement dit, il n'y a pas un moyen de vérifier par soi-même si un exercice est favorable ou non à l'organisme, si la « dose » prise est bonne, s'il n'y a pas excès, etc... « Il n'est pas toujours possible, écrivent-ils, d'aller consulter chaque semaine ou chaque mois, un médecin à cet effet. »

Cette question intéresse deux catégories de sujets. On peut, en effet, considérer, d'une part, la famille, les parents des jeunes sportifs et, d'autre part, les athlètes eux-mêmes. Et il y a plusieurs éléments de réponse à faire à cette intéressante demande. Les principaux concernent les variations de la température du corps, celles du poids, des urines, etc. Envisageons aujourd'hui, voulez-vous, les éléments les plus simples, ceux qui ne demandent aucun instrument, aucune technique.

Il y a d'abord le *faciès*, c'est-à-dire le visage de l'individu, avec les modifications qu'il peut présenter. Souvent, des mamans viennent trouver le médecin et lui disent : « C'est extraordinaire, docteur, mais quand mon garçon revient de son sport il a une mine de déterré; il est pâle, il a les traits tirés. Il n'est pas possible que cela lui fasse du bien ! » Il s'agit, généralement, de jeunes scolaires. Il ne faut cependant pas généraliser, certes, mais il importe de ne pas minimiser par trop ce premier symptôme. A ce propos, il est indiqué d'attirer en passant l'attention des intéressés sur l'erreur qui consiste, pour un jeune scolaire dont le développement est donc loin d'être achevé, à faire de la compétition deux fois par semaine, c'est-à-dire le jeudi pour le club scolaire, et le dimanche pour une association sportive civile !

Pour en revenir à la question du faciès, il convient de dire qu'une « mauvaise mine » n'implique pas toujours et forcément un excès (de même qu'un visage calme et frais peut dissimuler assez longtemps un état déficient) mais, en général, ce signe peut être considéré comme un bon signe d'alarme.

Il y a ensuite l'*appétit*. L'on peut admettre avec le Dr Mathieu que tout effort physique qui provoque une diminution de l'appétit doit être considéré comme exagéré et ne doit pas être systématiquement répété. Si l'enfant ou l'athlète est dans la bonne voie, il doit avoir un meilleur appétit. Par contre, s'il est bougon, irritable (alors que ce n'était pas le cas auparavant), s'il mange « en se forçant », sans plaisir, etc., l'on peut penser qu'il est dans un état de fatigue exagéré, qu'il a dépassé le stade de la « saine fatigue » et qu'il en est arrivé à celui du surmenage, du surentraînement.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

UNE SPORTIVE DE MONTEUX (VAUCLUSE) :

Pons entraîne le onze d'Arles qui participe au championnat de France amateurs dans le groupe du Sud-Est. Voici une formation de votre équipe favorite : Brunet, Pellegrin, Vigliani, Perraire, Estève, Giani, Camus, Damony, Mastran, Zandecki, Perolari.

UNE ADMIRATRICE DE JEAN DACQUAY :

Jean Dacquay est né le 17 décembre 1927.

UN JEUNE LECTEUR :

Nous n'oublions pas les footballeurs amateurs, soyez-en persuadés.

M. JEAN LARQUIER, 3, RUE DE LA GARE, SAINT-AVOLD :

Nous n'avons pas retrouvé cette photographie dans les archives du « Miroir des Sports ».

M. JEAN-PIERRE GROLEAU, 1, BIS RUE DE METZ, BORBEAUX (GIRONDE) :

Adressez-vous aux cycles Alcyon, Courbevoie (Seine).

UN LECTEUR DE MELUN :

A Briançon, au soir de la dix-huitième étape du Tour de France 1954, M. Achille Joinard, président de la Fédération Française de Cyclisme, avait effectivement promis à Dotto qu'il serait retenu pour les championnats du monde sur route.

M. MICHEL BELLAMY, RIVILLE PAR VALMONT (SEINE-INFERIEURE) :

Pour l'achat d'une table finlandaise, adressez-vous à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussman, Paris.

UNE ADMIRATRICE DES LOCOMOTIVES :

Envoyez-nous votre photographie et nous la ferons suivre à son destinataire.

UN LECTEUR DOUBISTE :

Patton est recordman du monde du 200 mètres plat en 20" 2/10.

M. MICHEL CHAMANAU, PLACE DU FOIRAIL, BERGERAC.

Arifon est recordman de France du 400 mètres haies depuis le 26 septembre 1948 avec 51" 6/10e.

M. JACQUES VAN LISHOUT, 51, AVENUE DE TERVUEREN, BRUXELLES (BELGIQUE).

Valmy (U.A. Tarbes, le 20 août 1941) ; Bally (F.C. Lyon, le 13 juillet 1947) ; Bonino (C.A. Autun, le 24 août 1952) sont co-recordmen de France du 100 mètres plat avec 10" 5/10e.

UN LECTEUR DE HAUTEVILLE :

Mickey Laurent est né le 17 février 1924 à Montluçon (Allier) ; Kid Marcel est né le 25 décembre 1912 à Oran (Algérie).

M. F. DUMONT, DIRECTION DES FINANCES, YAOUNDE (CAMEROUN).

Nous attendons votre courrier pour le faire suivre.

M. PIERRE CLAIR, 4, BOULEVARD JEAN-JAURES, LE TEIL (ARDECHE) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs, acheteurs d'une collection de « But et Club, le Miroir des Sports » du numéro 320 au 437.

M. CLAUDE HOURCADETTE, 28, RUE DE FERSEN, ANTIBES (ALPES-MARITIMES) :

Antonin Magne est directeur sportif des cycles Mercier (28 bis, avenue de la Grande-Armée). Pierre Dion est directeur sportif des cycles Terrot, avenue de la Grande-Armée, Paris.

M. HAIDERALDY KAYAMALY, 19, RUE COLBERT, DIEGO-SUAREZ (MADAGASCAR) :

Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris (9e).

M. ROBERT BOURGUIGNON, LAUSANNE (SUISSE) :

Nous transmettons votre lettre au service des abonnements de « But et Club, le Miroir des Sports ».

LA FRANCE A RATÉ SA CHANCE A LA DERNIÈRE MINUTE

Le trio magique anglais a usé de ses sortilèges

par Antoine BLAIN

POUR avoir respectivement battu le 11 novembre l'Australie à Nantes (15-5), et la Nouvelle-Zélande à Bordeaux (26-6), la France et la Grande-Bretagne, déjà à égalité après le match nul de Toulouse, se retrouvaient en ce samedi de novembre au Parc des Princes pour disputer la finale de la première Coupe du monde de rugby à XIII.

La question que se posaient les quelque trente mille spectateurs comme les responsables des deux formations était claire : comment se comporteraient joueurs britanniques et français quarante-huit heures après un important match qualificatif ? Là résidait le point le plus controversé du déroulement de la finale.

HANDICAP DES FRANÇAIS

Il est bien certain que la Grande-Bretagne avait eu, avec les Néo-Zélandais, derniers du classement, un obstacle plus facile à franchir que la France, adversaire des Australiens dont le retour en forme s'était affirmé huit jours auparavant à Marseille.

En tout cas, les hommes de Valentine n'avaient perdu, à l'issue de leur victoire bordelaise, que leur ailier Kitchen tandis que les tricolores devaient remanier leur ligne d'avants par suite de la blessure de Delaye et de la fatigue de Guilhem.

En outre, si les premiers avaient obtenu une victoire relativement facile, sans avoir à entamer leur potentiel, nos représentants, au contraire, avaient dû contenir les fougueux et rugueux assauts australiens durant plus de trente longues minutes en deuxième mi-temps. On imagine bien quel fut le mérite des petits gabarits qui constituent notre trio central : Jimenez, Merquey, Teisseire, de plaquer sans répit des « bulldozers » pesant trente kilos de plus qu'eux. On admet l'usure d'une ligne d'avants qui, sans souffler, doit défendre et reconquérir un précieux terrain pour conserver le droit de jouer la finale.

Le remplacement de deux avants se traduisait par la perte d'une précieuse homogénéité et si les nouveaux appelés, Save et Verdié, firent preuve de bonne volonté, on s'aperçut bien que l'inaction de vingt jours les avait éloignés du rythme soutenus des matches de Coupe.

Au départ donc, les Français avaient indéniablement un handicap sur les Britanniques.

VALENTINE-HELME-BROWN: TRIO DIABOLIQUE

Ces derniers confièrent une fois de plus leur chance à l'épine dorsale de leur équipe composée du troisième ligne et capitaine Valentine, de l'habile demi de mêlée Helme et de l'incisif demi d'ouverture Brown auxquels on pouvait également ajouter Ledgard pour son travail de soutien jamais pris en défaut.

Aussi bien les efforts du trio se portèrent sur la percée au centre, grâce à la préparation d'une ligne d'avants jeune, solide, vive et réalisatrice, dont la propension au hors-jeu bénéficiant de l'indulgence de l'arbitre, facilita le travail de défense tout en laissant des ressources aux entreprises de l'attaque.

Tous les efforts du treize britannique tendaient donc à préparer la voie au « trio magique » et ces efforts furent couronnés de succès. Mis à part le premier essai marqué par un débordement classique de Rose, les trois autres furent réalisés par Helme et Brown (2).

On pourrait en déduire que le travail défensif des Français fut facilité par cette tactique, maintenant bien connue. Il n'en fut rien pour deux raisons : dès le début de la première mi-temps, Pambrun, courageux à l'extrême, fut handicapé par une fracture du pouce et l'avant marseillais, si utile en défense, ne disposa plus que d'une main ; enfin, le manque de récupération du match précédent se traduisit par une imprécision dans les plaquages : on ne plaquait plus aux jambes mais aux épaules.

Ainsi, les avants anglais, peu soucieux de jouer un tenu, pouvaient-ils encore faire une passe « in extrémis » permettant de trouver une faille dans la défense des tricolores.

Inférieurs en défense, nos représentants pouvaient-ils se racheter par une supériorité en attaque et notamment par le débordement aux ailes et la contre-attaque ? La foule qui criait : « Ouvrez ! Ouvrez ! » en avait le sentiment et les deux essais marqués par nos ailiers, Cantoni et Contrastin, semblent prouver qu'elle avait raison.

Et tout au long du jeu, on ne comprit pas pourquoi nos avants recherchaient le plus souvent la bataille avec l'infanterie britannique. Faut-il considérer cette manière de faire comme une erreur ou comme une conséquence de la position avancée des adversaires qui interdisait toute création du jeu français au demeurant devenu très lent par suite de la fatigue ?

Je pencherais pour la deuxième hypothèse.

LA CHANCE DE LA DERNIERE MINUTE

Ce fut désespérant. D'autant plus que l'espoir d'une victoire — né quand notre équipe menait par 9 à 8 — subsistait encore lorsque la Grande-Bretagne prit le commandement par 13 à 9, puis par 16 à 12. Dans les deux cas, l'équipe rivale restait vulnérable. Un essai transformé des nôtres nous eut donné l'avantage par un point. C'eut été suffisant.

Cette possibilité de victoire nous fut donnée à la dernière minute. Nos avants avaient dégagé leurs buts, et Rinaldi avait réussi une percée qui laissa derrière lui la meute britannique. Arrivé sur Ledgard, il avait à sa gauche Cantoni : par quelle aberration chercha-t-il quelqu'un à sa droite alors qu'il pouvait faire une passe au trois-quart aile ? Son hésitation le rejeta dans les bras de Sullivan. La perspective de voir le rapide Cantoni terminer au milieu des poteaux adverses, puis de voir concrétiser la transformation par la botte précise de Puig-Aubert, s'envolait en même temps que celle d'une victoire française réussie « in extremis », comme le match nul de Toulouse.

C'est le seul regret que l'on puisse formuler après cette belle compétition dont le succès fut complet de tous les points de vue et au cours de laquelle la représentation française se comporta avec courage.

GRANDE-BRETAGNE-FRANCE (16-12), en finale de la Coupe du Monde. Le centre britannique Naughton, attirant à lui Contrastin, servira son ailier Sullivan (5) qui s'apprête à « croiser » vers l'intérieur. Save et Krawzyk (à g.) se replient. On voit Jimenez, Audoubert, Rinaldi et

Jacky Merquey, notre attaquant le plus vif et le plus subtil, dirige sa course de façon à « fixer » l'ailier Sullivan (à dr.). Contrastin, cour aile droite française, trop rarement servie, inquiéta les défenseurs britanniques chaque fois qu'elle fut en possession du ballon. Dans le fon

rastin, servira ensuite
ert, Rinaldi et Verdié.

Sur le point d'être plaqué par Robinson, Pambrun — dont on remarquera la main droite bandée (il se fractura un doigt) — cherche vainement sur sa gauche un partenaire à qui transmettre le ballon ; Verdié (à dr.) n'est pas en position. L'ailier britannique Rose (au centre) se replie rapidement.

Puig-Aubert échappe à la tentative de placage de Rose, dégage **rapidement**, mais... trouvera-t-il la touche ? Cantoni était prêt à le doubler.

Cantoni, le ballon sous le bras gauche, fonce en foulées rageuses ; il a **« brûlé »** Rose qui le poursuit vainement, mais d'autres défenseurs surgiront.

ntrastin, courant à grandes foulées vers l'intérieur du terrain lui lance un appel désespéré pour attirer son attention et lui permettre de lui adresser une passe croisée. Cette . Dans le fond, notre troisième ligne Verdié, dont c'était la première sélection internationale, accourt... avec un temps de retard. Verdié fut dépassé par les événements.

Nous avons perdu la Coupe du monde à Nantes

par Puig-Aubert

Nous n'avons pas perdu la Coupe du Monde, samedi, au Parc des Princes, mais jeudi dernier sur le stade de Nantes !

Cette victoire sur le treize Australien, difficile, acquise sous la pluie et dans le froid, nous avait profondément éprouvés et, en pénétrant sur la pelouse du Parc des Princes, tous nous sentions bien que nos réflexes étaient émoussés et notre résistance diminuée... Depuis quatorze ans que je joue au rugby, jamais encore je n'avais disputé deux matches aussi pénibles en quarante-huit heures, et les Australiens le savaient bien : je les voyais sur le bord de la touche suivre le match avec un sourire significatif. Si nous avions battu les Anglais, leurs figures auraient été moins réjouies...

Il faut être sport. Je ne minimise pas la victoire de nos adversaires. Ils se sont montrés meilleurs que la semaine précédente à Toulouse, alors que nous avons joué à un niveau inférieur. En monopolisant le ballon en mêlée, ils nous ont empêché d'attaquer.

Que faire dans de telles conditions ?

Les rares fois où la balle sortait en notre faveur, les avants au maillot blanc arrivaient sur nous par rafales et nous serraient dans un étau étroit dont il nous était impossible de nous libérer. Combien de fois Krawzyk, Pambrun, Rinaldi, Audoubert ou Save ont-ils été malmenés, jetés à terre par un groupe d'avants anglais déchaînés ! Il y avait bien longtemps que je ne m'étais heurté à un pareil réseau défensif, déployé en profondeur sur plusieurs lignes.

Au fond, il est magnifique que nous ayons pu prendre l'avantage à deux reprises durant le match (2-0, 9-8) et les Britanniques m'ont confié par la suite qu'ils n'en revenaient pas. Voilà pourquoi nous ne devons pas être trop déçus. Nous nous sommes battus courageusement ; inclinons-nous sans vains regrets. N'est-ce pas la loi du sport ?

Je tiens à rendre un hommage particulier au capitaine anglais Valentine. Il est indiscutablement le meilleur troisième ligne du monde et il se montra samedi le roi du terrain.

Un mot sur les « tenus » : les Britanniques nous ont encore pris en défaut plusieurs fois en le disputant très rapidement et en se plaçant bien mieux que les nôtres ; l'espace d'un mètre est trop court, il empêche les actions de se développer et ne permet pas de belles envolées. Il faudra en arriver à édicter une réglementation plus stricte et applicable dans tous les pays pratiquant le rugby à XIII.

En ce qui me concerne personnellement, je ne suis pas mécontent d'avoir fait jeu égal avec mon rival direct, Ledgard. Nous avons marqué 6 points chacun, mais lui était placé dans de bien meilleures conditions : il pouvait évoluer en toute quiétude sous la protection d'un « pack » dominant le débat de la tête et des épaules.

J'ai été sensible au geste de Ledgard qui vint spontanément me féliciter après la partie.

Que voulez-vous, on se console comme on peut...

(Recueilli par R. de L.)

GRANDE-BRETAGNE. - Ledgard, Naughton, Sullivan, Jackson, Rose, Brown (0), Helme (m), Valentine, Watts, Robinson, Coverdale, Smith, Thorley.

FRANCE. - Puig-Aubert, Contrastin, Merquey, Teisseire, Cantoni, Jimenez (o), Crespo (m), Verdié, Pambrun, Save, Krawzyk, Audoubert, Rinaldi.

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

JACQUES ANQUETIL NE SAIT PAS ENCORE QUE LES CONSEILLEURS NE SONT PAS LES PAYEURS

LES conditions déplorables dans lesquelles Jacques Anquetil effectua le voyage Rouen-Bergame pour disputer le Trophée Baracchi ont fait couler beaucoup d'encre. On a déploré que le jeune Normand ne soit arrivé que quelques instants avant le départ et l'on s'est demandé si la fatigue d'une longue randonnée en voiture n'avait pas été pour quelque chose dans sa défaite (et celle de Bobet) devant Coppi-Filippi.

Ce qu'on ignore, c'est que le seul responsable de cette mésaventure est... Jacques Anquetil lui-même. Son manager Daniel Dousset lui avait retenu un wagon-lit, mais le vainqueur des Nations écouta le conseil d'amis rouennais qui le persuadèrent d'effectuer le voyage par la route. Ils avaient pour cela une bonne raison : si Anquetil avait pris le sleeping, ils seraient restés sur le quai à agiter des mouchoirs tandis qu'ils pouvaient l'accompagner, sans bourse délier, dans sa voiture.

Louison Bobet, champion supérieurement organisé, serait particulièrement qualifié pour expliquer au prodige normand que les conseilleurs ne sont pas les payeurs.

- **LOUIS GERARDIN court très rarement, son manager ne lui trouvant pas — paraît-il — de contrats. Mais lorsque Gérardin se déplace lui-même, il « décroche » aussitôt deux ou trois engagements. Il se rendra bientôt en Belgique et courra très probablement (et très prochainement) à Bruxelles, Gand et Anvers.**
- **HENRI MUR n'a pas obtenu sa licence pour le Castres Olympique parce que le président de la Commission spéciale de la F.F.R. avait reçu, une heure avant l'ouverture de la séance, une lettre personnelle de l'A.S. Béziers lui donnant communication de certaines précisions qui ont motivé un « supplément d'informations ».**
- **LOUIS BOBET (PERE) a été un des rivaux de Georges Carpentier. Pas en boxe, mais en course à pied à l'occasion d'un critérium militaire à Rennes, en 1917.**
- **LE SERGENT-CHEF INSTRUCTEUR DE L'I.N.S. pour le rugby à une conception très particulière des rapports du journalisme et du sport. Il a prié un de nos confrères qui interviewait le Grenoblois Smogor de s'adresser... à la direction, et interdit aux rugbymen de faire aucune confidence.**
- **LE PROBLEME QUE POSAIT AUX DIRIGEANTS LOURDAIS la formation de leur troisième ligne est pratiquement réglé : Manterola reprendra sa place dès qu'il sera rentré de congé ; Barthe, à qui l'on reproche de trop « resquiller », sera mis quelque temps au repos.**
- **KOPA, essoufflé par une action précédente, avait fait signe à Jonquet de tirer le pénalty accordé par M. Tamarit. Jonquet s'y est refusé. Il n'avait pas oublié son échec lors du dernier match France-Belgique, disputé à Colombes alors que la Belgique menait 1-0 et n'a pas osé forcer la chance.**
- **GRILLET a offert une invitation à un homonyme qui l'interpellait avant le match et qui avait fait trois cents kilomètres pour le voir jouer.**
- **M. MASSON, de la Commission Centrale des Arbitres, a fini par découvrir les deux juges de touche du match France-Belgique au restaurant où ils achevaient tranquillement de déjeuner en attendant... qu'on vienne les chercher et sans se soucier de l'heure qui tournait.**
- **ROGER MARCHE a été boire le champagne avec les cuisiniers de l'hôtel Georges-V, qui avaient posé à M. Auscher, du Groupement, cette condition préalable pour servir rapidement le banquet prévu.**
- **LE GROUPEMENT s'intéressera de très près au transfert de Ferry si l'ex-réfractaire de Saint-Etienne est muté à Monaco en juillet prochain. Il a été averti — sans qu'on puisse lui fournir de preuve — que Monaco aurait poussé Ferry à « durcir » sa position, en lui promettant de le payer pendant tout le temps de sa suspension.**
- **ANTONIN MAGNE a un seul regret : ne pas s'être attaqué au temps de sa grande forme au record de l'heure, qui n'était alors que de 44 km. 777 par Maurice Richard.**
- **LE JUMPING a eu beaucoup de mal à faire admettre par la Fédération Internationale des Sports équestres l'idée d'un prix d'un million au propriétaire du cheval gagnant le Grand Prix de Paris. Cette instance supérieure estimait, en effet, que ce prix-record obligerait les autres organisateurs d'épreuves internationales, Rome en particulier, à s'aligner sur ce chiffre.**
- **LOUIS CAPUT et ROBERT CHAPATTE sillonnent encore les routes, bien que la saison 1954 soit terminée. Mais c'est en voiture, et pour placer des vélos d'enfants à l'approche des fêtes.**
- **MICHEL PELISSIER, révélation du Jumping, n'a aucun lien de parenté avec la célèbre famille cycliste, mais le jeune Chantrel, l'un de ses principaux adversaires, est le fils de l'ex-international du Red Star.**

Manifestations sportives du 18 au 24

JEUDI 18

BOXE, à Wagram : Louis Carrara-Manolo Garcia.

CYCLISME, à Milan : France-Italie (revanche).

VENDREDI 19

BOXE, à Saint-Etienne : Mokhfi-Ciccarelli.

SAMEDI 20

BOXE, à Chateauroux : Mickey Laurent-Albanese.

DIMANCHE 21

CYCLISME, au Vel' d'Hiv : américaine.

CYCLO-CROSS, à Nointel.

BASKET, Championnat de France : Montferrand-Racing, P.U.C.-Mulhouse (le samedi 20 au Palais des Sports), Le Havre-Cabourg, Nantes-Caraman, Villeurbanne-Bellegarde, Fougères - Marly, Monaco-Roanne, Auboué-Tours.

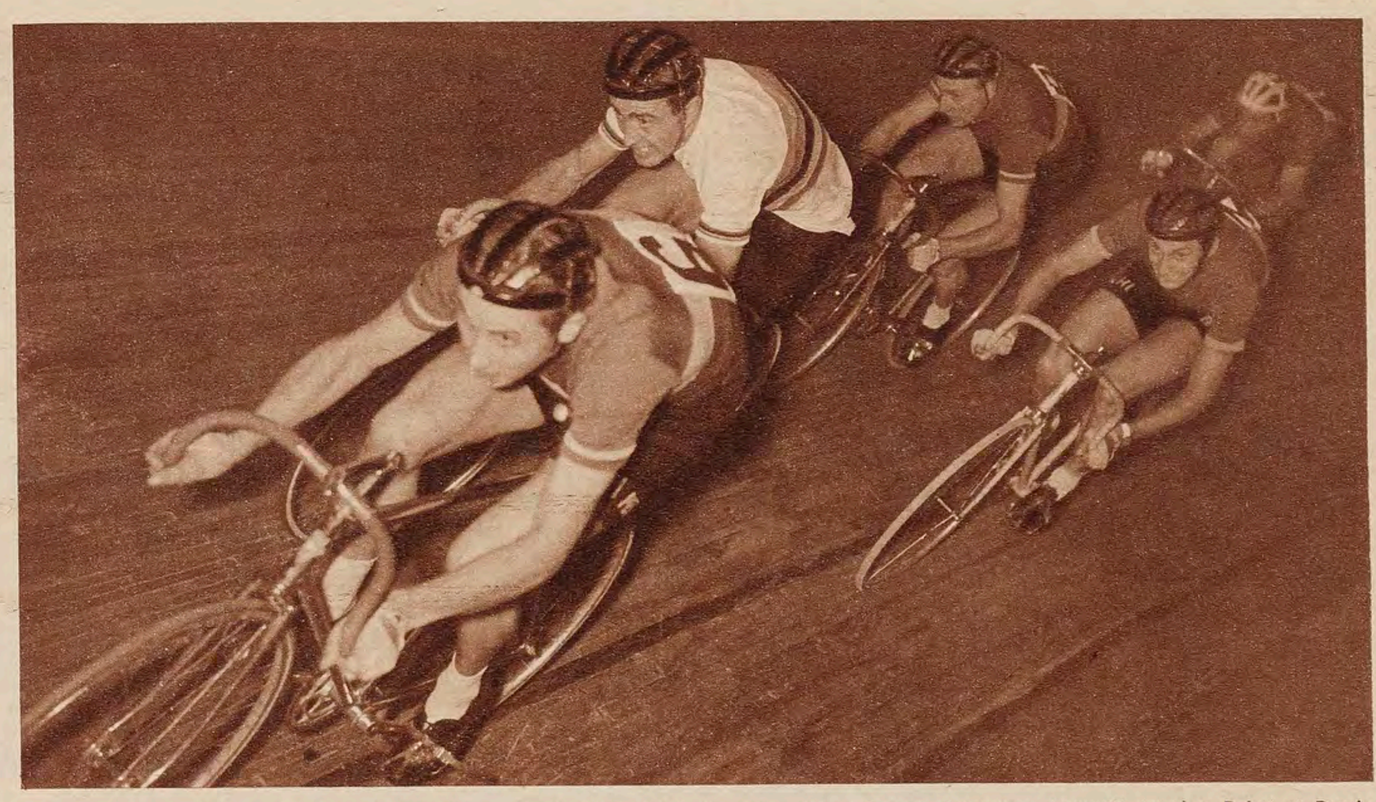
RUGBY XIII, Championnat de France : Cavaillon-Bayonne, Carpentras-Albi, Lézignan-Celtic, Perpignan-Carcassonne, Toulouse-Lyon, Villeneuve-Avignon.

FOOTBALL, Championnat de 1re et 2e divisions : 1re : Racing-Monaco, Marseille-Troyes, Nice-Toulouse, Bordeaux-Lille, Lyon-Nancy, Sochaux-Reims, Metz-Saint-Etienne, Roubaix-Nimes, Lens-Strasbourg. 2e : Grenoble-Béziers, Alès-Montpellier, Toulon-C.A. Paris, Rouen-Stade, Rennes-Angers, Valenciennes-Le Havre, Sedan-Nantes, Red Star-Cannes, Sète-Perpignan, Aix-Besançon.

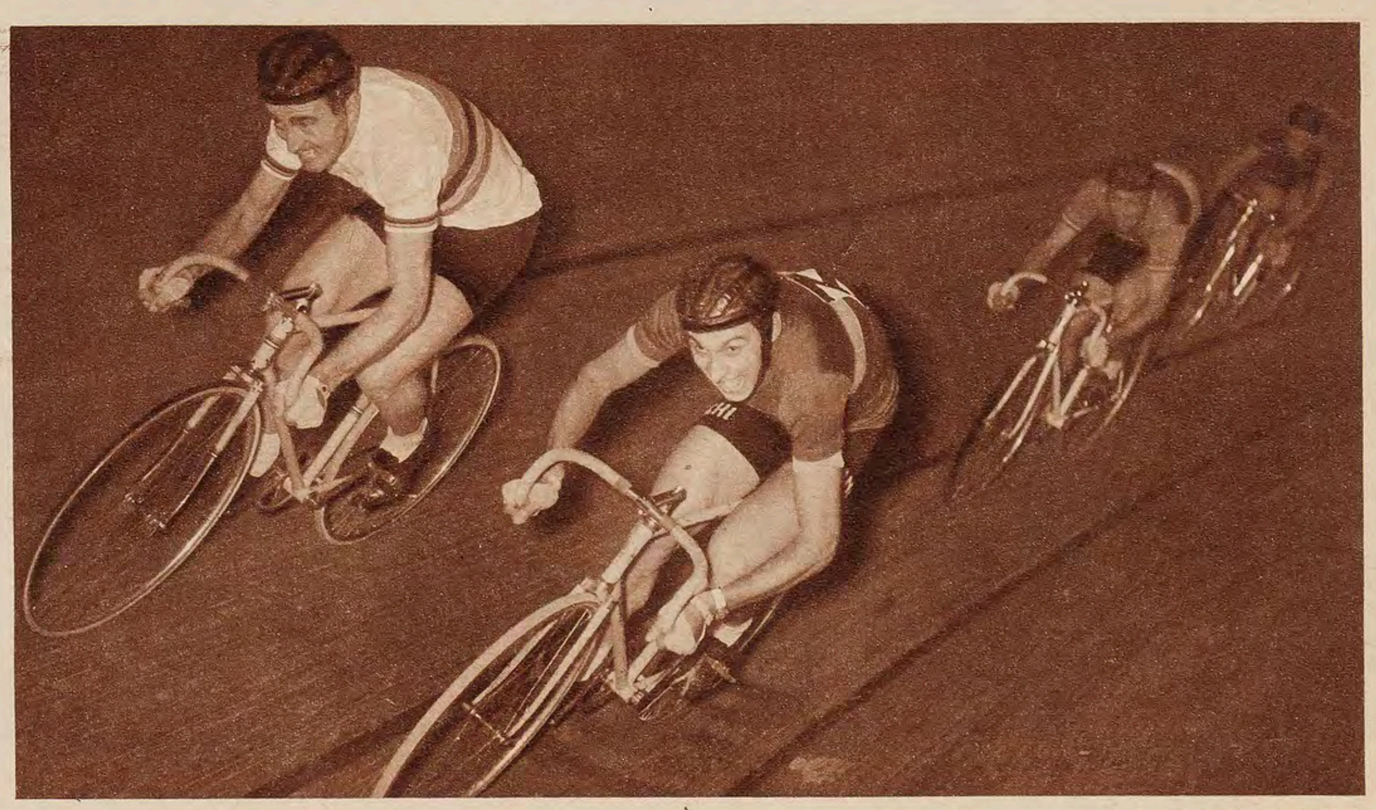
RUGBY XV, Poules de huit : Lavelanet-Grenoble, Roanne-Pau, Dax-Castres, Narbonne-Soustons, Racing-Cognac, Toulouse-Biarritz, Tulle-Graulhet, Lyon-Limoges, Mont-de-Marsan-Lourdes, Bourg-Agen, Périgueux-La Rochelle, Vichy-Montélimar, Toulon-Romans, Angoulême-Carmaux, Bergerac-Brive, Aviron Bayonnais-Côte Vermeille, Tarbes-Vienne, Montferrand-Paris U.C., Albi-Tyrosse, Bagnères-Montauban, Perpignan-Auch, Mazamet-Béziers, Niort-Le Creusot, Bègles-Toulouse O.E.C.

JEUDI 22

BOXE, à Liége : Pravisani-Sneyers. - Palais des Sports : Hamia-Dumesnil, Galiana-Chickhaoui, etc.



La supériorité des routiers français dans l'omnium du Vél' d'Hiv' s'exprime éloquemment ci-dessus : Anquetil emmène Bobet et Darrigade dans un sprint de classement de l'individuelle. De Rossi, à la corde, est le seul Italien à lutter. En cinquième position, De Filippis.



Louison Bobet, à l'extérieur, va déborder irrésistiblement le jeune De Rossi dans un autre sprint de classement de l'individuelle. Magni, en troisième position, réussit à prendre un tour ainsi que De Filippis et Anquetil, mais les Français enlevèrent la manche aux points.

LE MIROIR DE LA VIE

Bobet II s'est donné une année pour ne plus être "Monsieur Frère", mais Jean Bobet

JEAN BOBET.

LE jour où, sur un vélodrome, on annoncera : « Voici Louison Bobet, champion du monde, et Jean Bobet, vainqueur du Critérium National », au lieu de dire : « Voici Louison Bobet, champion du monde, et voici Jean Bobet, frère de Louison », ce jour-là, je serai content...

Ainsi raisonne Jean Bobet et bien d'autres ont éprouvé comme lui le besoin de se faire un prénom pour porter aussi un nom.

Licencié d'anglais, universitaire de formation et de tempérament, Jean Bobet est trop intelligent pour s'illusionner.

— Je me suis donné un temps déterminé pour réussir. Je compte pour rien l'année 1954 : démobilisé le 15 avril, j'ai fait, lors de ma première course, le 25, une chute derrière derny, qui m'a gâté le reste de la saison. Pas de fracture mais des complications articulaires provoquant une sciatique juste au moment des Six Provinces. J'ai marché pendant un mois avec deux cannes et j'ai failli abandonner le vélo. 1955 sera ma dernière saison si je ne pédale pas et si je n'ai pas un peu de réussite. Je voudrais faire un très bon coureur, sinon, ce n'est pas la peine. Cela me chagrinerait parce que j'aime le vélo, mais je ne peux plus supporter d'être annoncé comme le frère de Louison. Je suis marié, ma femme est également licenciée d'anglais. Je pourrais reprendre l'enseignement que j'aime aussi et préparer l'agrégation ou me lancer dans le commerce, par exemple dans l'exportation.

JE SUIS PLUS SOUPLE, IL EST PLUS FORT

Cette conscience qu'il a de sa personnalité propre n'empêche pas Jean Bobet de nourrir les sentiments les plus affectueux pour Louison.

— Nous sommes vraiment deux frères. Nous avons exactement la même constitution et la même morphologie, au point qu'en course on me prend parfois pour lui. Nous suivons exactement le même régime. Je suis plus souple, mais il est plus fort et physiquement plus mûr. C'est normal d'ailleurs, puisqu'il est plus âgé que moi.

Cette fraternité qui se manifeste à l'entraînement et dans la vie privée s'arrête en course.

— Louison n'attend qu'une occasion de me rendre service, mais je suis pour lui un équipier normal. A quoi servirait d'ailleurs d'échafauder des plans mirifiques que la course se chargerait de détruire ? Louison me fouette par sa seule présence. Quand je suis avec lui, je fais mieux que lorsque je suis seul. Il est un réaliste aigu, en compétition comme dans la vie. Il transforme immédiatement sa pensée en actes alors que je raisonnerais davantage. Je crois que c'est là la différence essentielle entre nous et elle tient sans doute à ma formation universitaire.

DE TEISSEIRE A... VICTOR HUGO

Jean Bobet parla avec tendresse de ses études. Par une réaction toute naturelle, il était le « pur » de la famille. Champion du monde universitaire, il se targuait d'être l'amateur 100 %. C'est au cours de son exil d'un an en Ecosse, en 1951, qu'il se sentit conquis par le vélo au point d'en faire profession. Louison, qui n'écrit guère, lui envoyait une fois par semaine de longues missives qui lui donnaient une folle envie de courir. Mais le professorat l'attirait aussi. Assistant professeur d'anglais à Aberdeen, il prenait le Tour de France pour thème de ses leçons et, après avoir déployé une grande carte de l'itinéraire, enchaînait :

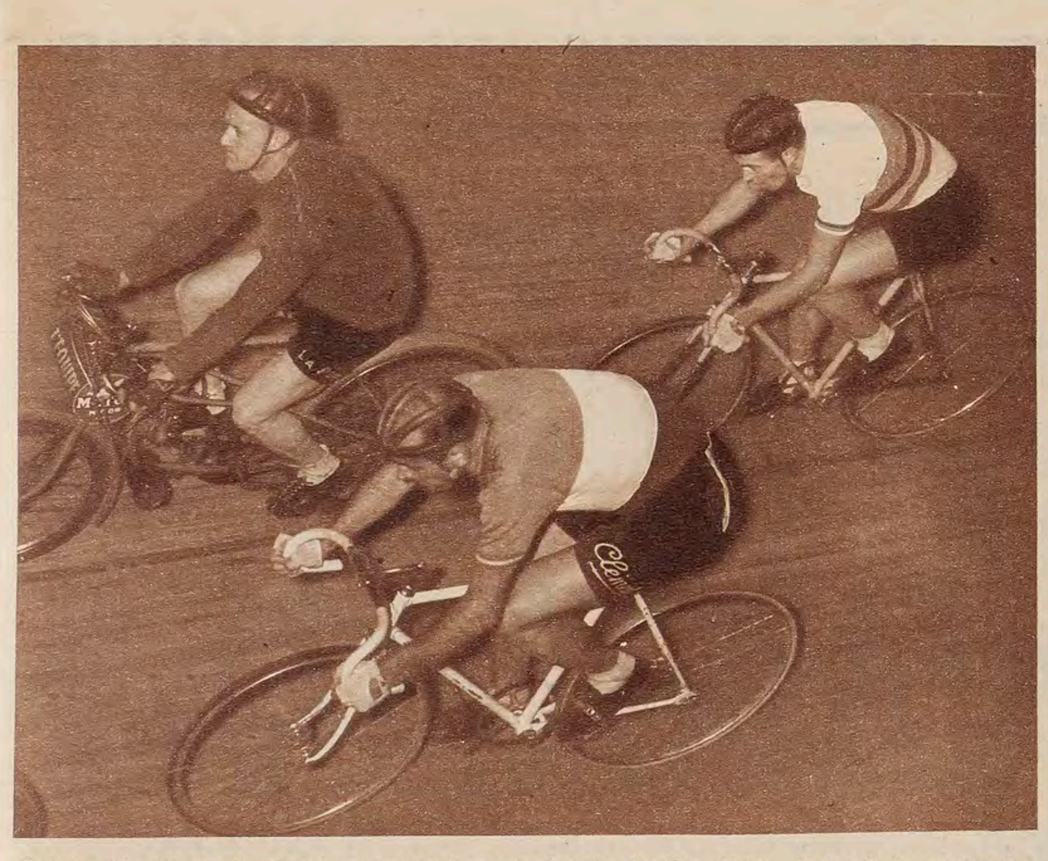
— Le Tour a fait étape hier à Besançon et Lucien Teisseire a gagné l'étape. C'est à Besançon qu'est né Victor Hugo. Vous savez que Victor Hugo...

En France, le recteur eût demandé s'il se moquait du monde. En Angleterre, il enchantait le proviseur parce qu'il passionnait les élèves.

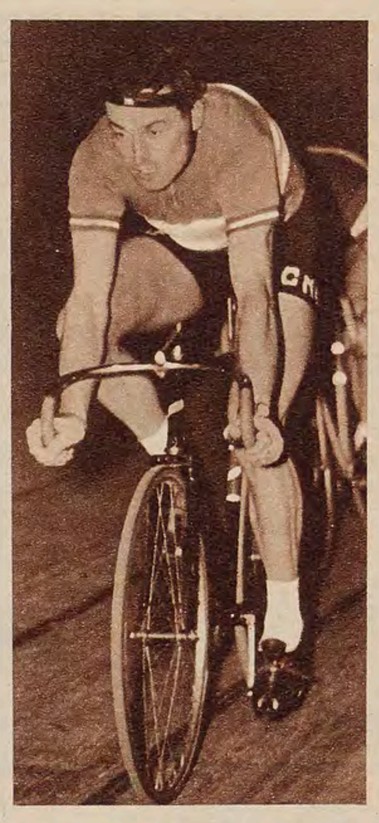
Il a une certaine réticence lorsqu'il s'agit de confier ses goûts. Il est évidemment peu fréquent de rencontrer un coureur cycliste professionnel qui a choisi Hemingway comme sujet de son diplôme d'études supérieures d'anglais, qui aime Mozart, Beethoven, Tchaïkowsky, Ravel, Gershwin, et collectionne les microsillons comme d'autres les timbres-poste. Mais, après tout, pourquoi serait-il défendu à un coureur cycliste d'être intelligent et cultivé ?

Cela ne l'empêche pas de prendre chaque jour la route de l'entraînement avec Louison. L'aîné le retrouve au passage parce qu'ils n'habitent pas ensemble. Jean ne l'a pas voulu. Il a choisi de demeurer à Bry-sur-Marne, à quatre kilomètres de son frère.

— Cela ne me gêne pas du tout d'être le frère de Louison Bobet. J'en suis très fier, mais lui sera aussi très fier que je devienne Jean Bobet tout seul.



Bobet, qui attaque F. Magni, a conservé sa suprématie derrière dernys. Il battit le record des 10 kilomètres que détenait Emile Idée depuis douze ans (10' 21" 3/5 contre 10' 22" 4/5).



J. Bellenger, en grande condition, ne fut pas inquiété en vitesse.

Bobet, Anquetil, Darrigade " Hassen " n'ont cédé qu'une manche aux Italiens

MANQUANT visiblement de compétition sur piste, les routiers italiens Magni, De Filippis, De Rossi, en dépit de l'aide efficace de Messina, se sont inclinés par 3 victoires à 1 devant les Français Bobet, Anquetil, Hassenforder, Darrigade, hier, dans l'omnium de la rencontre France-Italie.

Ils n'ont remporté au classement collectif que la manche derrière cyclomoteurs dans laquelle Bobet a amélioré le record local des 10 km., détenu depuis le 8 mars 1942 par Emile Idée (10' 21" 3/5 contre 10' 22" 4/5).

Les Italiens ont surpris, car, malgré Magni, excellent en cette spécialité, on ne pensait pas qu'ils seraient capables de vaincre les nôtres. Mais nos représentants, à l'exception de Bobet, égal à lui-même, ont payé, dans le sillage des engins bourdonnants, les efforts généreux dépensés au cours des trois premières manches.

De cet omnium ardemment disputé, nous devons retenir :

1° Le magnifique chrono de 1' 1" 3/5 des tricolores sur le kilomètre lancé, meilleur temps réalisé à Grenelle, et les 15" au dernier tour de Darrigade ;

2° La vélocité de De Filippis dans l'individuelle (27 pts),

3° Le rush de Roger Hassenforder pendant deux tours en poursuite, ce qui permit à Bobet et Anquetil de rejoindre leur adversaire Messina, resté seul de sa « squadra ».

4° La belle tenue de Nino De Rossi derrière cyclomoteur. Blessé au cours d'une chute dans l'individuelle, il n'était pourtant pas en possession de tous ses moyens.

Chez les sprinters, Bellenger, en dépit de deux jours passés au lit (vendredi et samedi) à la suite d'un refroidissement, s'est montré intraitable. Le champion de France a remporté quatre victoires.

Sacchi fut crédité du meilleur chrono : 14" 4/5 au tour.

Guy Bethery s'est adjugé une facile et totale victoire sur Giuseppe Martino.

Les Français l'ont donc emporté nettement par 3 à 0.

La deuxième manche de ce France-Italie sera disputée jeudi au Palais des Sports de Milan.

En dehors de cette compétition, Paul Matteoli, dans un mauvais jour, a abandonné peu avant le 7e kilomètre sa tentative contre le record des 10 km. détenu par Blanchet.

Guillemot (médaille), Paillard (consolation), Baretti (prime), Deconnynck (brassard poursuite) et Guérin-Raynal (américaine) ont eu droit aux autres bouquets de cette réunion qui s'est déroulée dans un Vél' d'Hiv' archicomble.

René MELLIX.

Guy Bethery, champion de France d'hiver de demi-fond, domina dans son meilleur style le champion d'Italie Giuseppe Martino.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. JACK GUINARD, A TUNIS :

Il ne vous sera pas pardonné votre tableau des temps kilomètre par kilomètre, car les temps de Kuts sont erronés et semblables à ceux de Chataway qui pourtant fit un temps inférieur à celui du Russe sur les 5 kilomètres, le 13 octobre. Ensuite votre historique du record est faux jusqu'au 4e performer compris. De même pour la performance de Kuts du 23 octobre, les temps de passage aux 2e, 3e et 4e kilomètres sont erronés.

REPONSE. — Navrés de vous contredire, mais les chiffres et l'historique que nous avons publiés sont bien exacts.

DE M. BERNARD MATRA S.P. 59.064 :

Depuis le mois de janvier, vous n'avez fait paraître que trois articles sur le judo. Nous sommes un groupe d'amis qui serions heureux de voir plus largement traité ce sport.

D'UN FIDELE LECTEUR DE NANCY :

Ne pourriez-vous publier votre journal le mercredi afin de pouvoir nous présenter des photos plus nettes que celles qui sont transmises par téléphotos et sont souvent floues ?

REPONSE. — Impossible. Nous sommes tenus de paraître le lundi pour de multiples raisons.

D'UN LECTEUR DE MOELAN (FINISTERE) :

Je trouve absolument normal qu'Anquetil, militaire, soit astreint à faire son service et ne bénéficie pas de plus de permissions que ses camarades, sous prétexte qu'il est coureur cycliste.

DE M. JEAN-MICHEL FAUGERON, 2, PLACE DU CHAMP-DE-FOIRE, A LIMOGES :

Pourquoi avoir fait disparaître votre rubrique « Sept jours de Sports », qui nous renseignait sur des faits que vous ne pouviez traiter dans votre revue ? Vous ne parlez pas assez du tennis et paraissez oublier le football amateur et le rugby (à Limoges). Ne pourriez-vous donner des conseils aux jeunes qui, comme moi, pratiquent le rugby?

REPONSE. — Nous y pensons. La rubrique « Sept jours de Sports » reprend cette semaine.

DE M. JEAN LANCELOT, A COURS (RHONE) :

Votre photo de Fausto Coppi en couverture est très bien, mais elle n'est pas, si je ne me trompe, du Tour de Lombardie. Elle doit dater du Tour de France 1952 que Coppi a gagné dans l'étape contre la montre Clermont-Ferrand-Vichy. Ne pouvez-vous me communiquer le palmarès complet de Fausto ?

REPONSE. — Nous n'avons jamais prétendu que notre photo de Coppi en couverture de notre n° 486 avait été prise au Tour de Lombardie. C'est effectivement une photo du Tour de France 1952. Fausto porte d'ailleurs le maillot jaune, aisément reconnaissable. Nous n'avons pas pour habitude de truquer des photos comme il advient à certains journaux et préférons honnêtement passer une photo d'archives lorsque les documents qui nous sont parvenus ne supportent pas la « une » ce qui était le cas. Nous avons publié le palmarès de Coppi dans notre n° 365.

LE CLUB LOUISON BOBET D'ANGERS nous prie de signaler qu'il est à la disposition de tous ceux qui désireraient s'allier à ce groupe, 11, rue Dainville, à Angers.

DE M. A. CHEVROT, PARC SARMENTEL, CAP D'ANTIBES.

Lecteur de votre journal depuis le numéro 1, paru en 1919 avec Suzanne Lenglen en couverture, j'ai suivi par vos articles et vos images le développement de sports « confidentiels », ski, basket et ping-pong qui sont devenus de grands sports. C'est pourquoi je regrette l'ignorance complète que vous paraissez avoir du ski nautique. Petersen, champion olympique de ski en 1924, a été le premier, je crois, à essayer de sauter sur l'eau en 1927 ou 1928. Par la suite, cette parente ski-ski nautique s'est estompée et la course aux moteurs de plus en plus puissants (R. Lévy avec un 500 CV.) a éloigné par le prix de revient trop élevé les skieurs de la pratique de ce sport réservé aux privilégiés de la fortune. Après la guerre, l'esprit a changé et ce sport se rapproche du ski. Il s'est codifié et devrait se développer en attirant la masse des skieurs de neige qui s'y adaptent très facilement. Quelques photos de saut, de slalom, n'aideraient-elles pas à la diffusion de ce sport où les Français se défendent fort bien (Championnat d'Europe 1954 : Flachard et Colette Chevrot-Latour). Ne croyez pas que, père de Colette Fleurot, je voudrais avoir la satisfaction de la voir en première page ni que j'aie aucune attache commerciale avec le ski nautique. Je souhaite seulement que les joies très pures que j'ai goûtées grâce aux sports divers que j'ai pratiqués soient partagées par le plus grand nombre. Pour cela, il faut abaisser le prix de revient, et seule l'augmentation du nombre d'adhérents peut le faire.

DE M. PAUL DANAPPE, RUE DE FRAYELLE, A VIELY (NORD).

Ne pourriez-vous éditer un numéro spécial du cyclisme mondial donnant les résultats de toutes les courses qui se sont disputées dans la saison ?

REPONSE : Un ouvrage spécialisé sortirait de nos objectifs. Nous donnons la synthèse de la saison cycliste dans notre numéro spécial de fin d'année.

Les " roule " toujours ont leurs champions

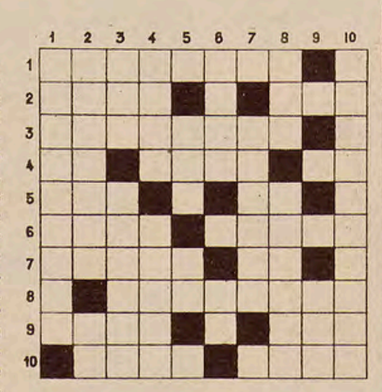
Les porteurs de journaux ont disputé dimanche leur traditionnel championnat, sur le tour de Paris. Vainqueur en 1948 et en 1952, le recordman de l'épreuve, Jean Friederich (« Paris-Presse ») s'affirma une fois encore le meilleur, se détachant dans la montée de l'avenue Junot. Catégorie dames, Mme Régnier (« L'Information ») termina en souriant.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Problème n° 103

HORIZONTALEMENT. — 1. Désigne une course qui a permis à Fausto Coppi de reconquérir sa popularité. — 2. Il est bien difficile de se dégager de sa prise ; Serait déplacé dans une course cycliste. — 3. Un Normand qui s'épanouit dans les Ardennes. — 4. Lettres de Lille ; Celle de la troisième ligne peut être redoutable ; Sigle cher aux phocéens. — 5. Un allemand ; En stade. — 6. Eclaire la montre ; Ce qu'est Milazzo. — 7. Vivent sur un grand pied ; Article. — 8. Cadre somptueux d'une récente victoire américaine. — 9. Figure au tableau d'affichage pour un match nul ; Pronom. — 10. Inquiète le chauffeur ; On peut le gagner avant même que le match ne soit commencé.

VERTICALEMENT. — 1. Le plus vite de nos pistards. — 2. On y trouve des spécialistes du Tour ; A moitié noir. — 3. Eut aussi ses as en Angleterre ; Port français d'Océanie. — 4. Donner un mauvais coup de pied ; Là où il n'y a rien. — 5. Spécialité de Stojaspal ; Chef de scouts. — 6. On peut y puiser de bons demis ; Bobet ou Pipette. — 7. Deuxième tranche des matches de championnat. — 8. Invite au départ ; Aurait dû logiquement faire des étincelles. — 9. Possessif. — 10. Assistèrent à la victoire récente de Coppi.



Solution du problème n° 102

HORIZONTALEMENT. — 1. Ghisallo. — 2. Cage ; Rue. — 3. Laid ; Debuf. — 4. Is ; Ligue. — 5. Asséna ; Son. — 6. Noir ; PB ; RS. — 7. Ame ; Idoine. — 8. MNT ; Ile. — 9. Benausse. — 10. Crespo ; Sec.

VERTICALEMENT. — 1. Galiana ; Bc. — 2. Assommer. — 3. Ici ; Sienne. — 4. Sadler ; Tas. — 5. Ag ; In ; Up. — 6. Ledgard ; So. — 7. Eu ; Bois. — 8. Orbes ; Iles. — 9. UU ; Orne. — 10. Défense ; FC.

XV : MONT-DE-MARSAN, MAZAMET, LE RACING ET BAYONNE

CASTRES O.-R.C. NARBONNE (23-0). — Les deux talonneurs, le Castrais Duvaut (1, de dos) et le Narbonnais Andoque, se font curieusement face alors que le ballon a déjà été éloigné des avants. (Tél.)

TOULOUSE O.E.C.-C.O. CREUSOT (9-0). — Le talonneur toulousain Rigal va contrôler le ballon vers lequel se précipitait le Creusotin Soula (à dr.). Sanchez (T.) essaie de se dégager du paquet. (Tél.)

S.C. MAZAMET-C.A. BEGLAIS (6-11). Cerné par trois avants mazamétains : Servant, Aimar et Masbou (en partie caché), le demi de mêlée béglais Jameau est contraint de dégager en touche. (Téléphoto.)

S.U. AGEN-STADE MONTOIS (8-0). L'ailier international montois Cazenave, bien lancé par son centre Boniface (à terre, au fond) tente de déborder l'Agenais Larrijean. Il sera arrêté près de la ligne. (Tél.)

C.S. VIENNE-S.C. ALBI (14-3). L'ailier Lataste vient de s'insinuer entre Pomathios et Bautista II (à g.). Il poursuit sa course et son demi de mêlée Gerviet (9) s'apprête à le soutenir. (Tél.)

U. MONTELIMAR-U.S. BOURG (8-3). Agrippé d'une façon peu classique par un Montilien, un Bressan, demeuré libre de ses mouvements, parvient à dégager en touche sous le regard attentif de l'arbitre. (Tél.)

U.S. ROMANS-U.S. BERGERAC (12-0). Le capitaine R. Soro a échappé au plaquage de Pouget (1) et adresse une passe à ses lignes arrières. De g. à dr. : les Romanais Rives, Fougerat, Rey, Chetanian. (Tél.)

S'IMPOSENT AU DEHORS

Le quatrième tour du championnat national de rugby à XV a été marqué par une nette supériorité des équipes visitées. Quatre clubs seulement ont triomphé à l'extérieur. C'est peu. L'exploit numéro 1 du jour revient au Stade Montois qui a maîtrisé sur son terrain le S.U. Agen à l'issue d'un débat serré. Les Landais sont solidement installés (avec le F.C. Lourdes) au commandement de la poule C et nourrissent de très hautes ambitions.

L'Aviron Bayonnais se trouve-t-il sur la voie du redressement ? Son beau succès à Brive sur le XV local est à souligner. Par contre, les hommes du Biarritz Olympique n'ont pu soutenir les Parisiens du Racing dont on peut attendre désormais plus de constance dans l'effort. Le triomphe du S.C. Mazamet, à Bègles enfin, était généralement prévu.

Il faut insister sur le réveil du F.C. Grenoble : le champion de France a obtenu hier sa première victoire officielle de la saison. Bien sûr, le score (5-0) n'est pas ample. Il témoigne néanmoins de la volonté de redressement des Grenoblois encore secoués intérieurement. L'U.S. Cognac, autre finaliste 1954, n'a pas voulu être en reste ; les Tullistes ont pourtant offert une belle résistance aux Charentais avant de quitter le terrain battus (6-9).

Le Stadoceste Tarbais, par contre, continue à accumuler les défaites. Devant les Montferrandais, les équipiers de Bréjassou ont subi un lourd échec qui leur vaut d'occuper la dernière place de leur poule.

Les Lourdais n'ont pas triomphé avec netteté au C.A. Périgueux. Ils ont encore sérieusement peiné, ce qui ne manque pas d'intriguer.

D'autres équipes poursuivent enfin leur route sans faiblir : l'U.S. Romans (qui a remis dans le rang les Bergeracois de Baladié, pourtant en verve depuis quinze jours), l'U.S. Carmaux (qui a adroitement contenu les solides Toulonnais, le Castres Olympique (large triomphateur du R.C. Narbonne), la Section Paloise (qui a étouffé Lavelanet), le C.S. Vienne (qui a réduit à néant les espoirs du S.C. Albi), l'A.S. Béziers (qui ne s'est imposé que de peu sur le F.C. Auch), l'U.S.A. Perpignan dont les trois quarts ont totalisé devant le Stade Niortais. Dès maintenant, il ne fait aucun doute que nous retrouverons ces XV lors des phases ultimes du championnat en avril.

Seules, cinq formations sont pour le moment, créditées du maximum de points : le Stade Montois, le F.C. Lourdes, l'U.S. Romans, l'A.S. Béziers, le S.C. Mazamet.

Renaud de LABORDERIE.

LES RÉSULTATS ET LES CLASSEMENTS

POULE A. — F.C. Grenoble-U.S. Dax, 5-0 ; Section Paloise-Stade Lavelanet, 5-0 ; Castres Olympique-R.C. Narbonne, 23-0 ; A.S. Soustons-A.S. Roanne, 9-9.

1. SECTION PALOISE, 11 pts (+ 9) ; 2. Castres Olympique, 10 pts (+ 28) ; 3. F.C. Grenoble, 8 pts (+ 3) ; 4. A.S. Soustons, 8 pts (— 3) ; 5. A.S. Roanne, 7 pts (— 5) ; 6. Stade Lavelanet, 7 pts (— 5) ; 7. R.C. Narbonne, 7 pts (— 15) ; 8. U.S. Dacquoise, 6 pts (— 6).

POULE B. — S.C. Graulhet-L.O.U., 11-6 ; U.S.A. Limoges-Stade Toulousain, 6-0 ; U.S. Cognac-S.C. Tulle, 9-6 ; R.C. France-Biarritz Olympique, 10-6.

1. S.C. GRAULHET, 10 pts (+ 18) ; 2. R.C. France, 10 pts (+ 7) ; 3. U.S. Cognac, 9 pts (+ 5) ; 4. U.S.A. Limoges, 8 pts (— 2) ; 5. L.O.U., 8 pts (— 16) ; 6. S.C. Tulle, 7 pts (+ 6) ; 7. Biarritz Olympique, 6 pts (— 9) ; 8. Stade Toulousain, 6 pts (— 9).

POULE C. — F.C. Lourdes-C.A. Périgueux, 6-3 ; Stade Rochelais-R.C. Vichy, 5-3 ; U. Montélimar-U.S. Bourg, 8-3 ; Stade Montois-S.U. Agen, 9-8.

1. STADE MONTOIS, 12 pts (+ 35) ; 2. F.C. Lourdes, 12 pts (+ 13) ; 3. S.U. Agen, 9 pts (+ 4) ; 4. Stade Rochelais, 8 pts (+ 4) ; 5. R.C. Vichy, 6 pts (+ 12) ; 6. U. Montélimar, 6 pts (— 26) ; 7. U.S. Bourg, 6 pts (— 42) ; 8. C.A. Périgueux, 5 pts (— 10).

POULE D. — U.S. Romans-U.S. Bergerac, 12-0 ; U.S. Carmaux-R.C. Toulon, 14-9 ; Aviron Bayonnais-C.A. Briviste, 5-3 ; S.C. Angoulême-U.S. Côte Vermeille, 6-0.

1. U.S. Romans, 12 pts (+ 22) ; 2. U.S. Carmaux, 10 pts (+ 20) ; 3. R.C. Toulon, 9 pts (— 13) ; 4. U.S. Bergerac, 9 pts (— 3) ; 5. S.C. Angoulême, 8 pts (+ 1) ; 6. U.S. Côte Vermeille, 4 pts (— 20).

POULE E. — C.S. Vienne-S.C. Albi, 14-3 ; A.S. Montferrand-Stado Tarbais, 24-6 ; U.S. Tyrosse-Stade Bagnerais, 3-0 ; P.U.C.-U.S. Montauban, 6-0.

1. P.U.C., 10 pts (+ 37) ; 2. C.S. Vienne, 10 pts (+ 30) ; 3. A.S. Montferrand, 9 pts (+ 31) ; 4. U.S. Tyrosse, 9 pts (0) ; 5. U.S. Montauban, 8 pts (— 8) ; 6. Stade Bagnerais, 6 pts (— 19) ; 7. S.C. Albi, 6 pts (— 34) ; 8. Stadoceste Tarbais, 6 pts (— 37).

POULE F. — U.S.A. Perpignan-Stade Niortais, 30-3 ; T.O.E.C.-C.O. Creusot, 9-0 ; S.C. Mazamet-C.A. Béglais, 11-6 ; A.S. Béziers-F.C. Auch, 8-0.

1. A.S. BEZIERS, 12 pts (+ 62) ; 2. S.C. Mazamet, 12 pts (+ 18) ; 3. U.S.A. Perpignan, 10 pts (+ 45) ; 4. C.A. Béglais, 8 pts (— 5) ; 5. T.O.E.C., 6 pts (— 24) ; 6. C.O. Creusot, 6 pts (— 28) ; 7. F.C. Auch, 5 pts (— 19) ; 8. Stade Niortais, 5 pts (— 43).

Samedi soir, Charles Humez a inauguré le nouveau Palais des Sports de Milan... en prenant à Mitri son titre européen des moyens. L'Italien a manqué un crochet du gauche. Humez va le contrer du droit. Bientôt, il passera vraiment à l'attaque.

PARIS U.C.-U.S. MONTAUBAN (6-0). Opposition de deux avants de 3e ligne : le Parisien Krotoff plaque Lescure. Donnet, Hoche (P.U.C.) et Sautereau (M.) observent.

Il n'y a pas eu de miracle à Milan

CHARLES HUMEZ

a écrasé Mitri en trois rounds

de l'un de nos env. spéc.
Gaston BÉNAC

MILAN. — Les miracles ne se renouvellent pas. L'élégant Tibério Mitri, champion d'Europe des poids moyens par sa stupéfiante victoire sur Randolph Turpin, knock-out d'un seul coup de poing s'en est rendu compte samedi soir. La foule milanaise, entassée dans un Palais des Sports tout neuf et qui espérait applaudir à une nouvelle victoire de son idole perdue et retrouvée, s'en est aperçue aussi. Saisie de stupeur, elle a mis assez longtemps à réaliser que son cher Tiberio venait d'être battu sans discussion possible par Humez.

Le début du combat avait pu donner de grandes espérances au public italien. Boxant bien en ligne, usant d'une allonge supérieure, Mitri donnait l'impression d'être maître du ring, en face d'un Humez aux épaules étroites, ratatiné sur lui-même. Impression fallacieuse. Mitri avait peut-être amorcé de jolis gestes, mais la riposte d'Humez fut immédiate et d'une sécheresse telle que les initiés comprirent que le combat n'irait pas à la limite.

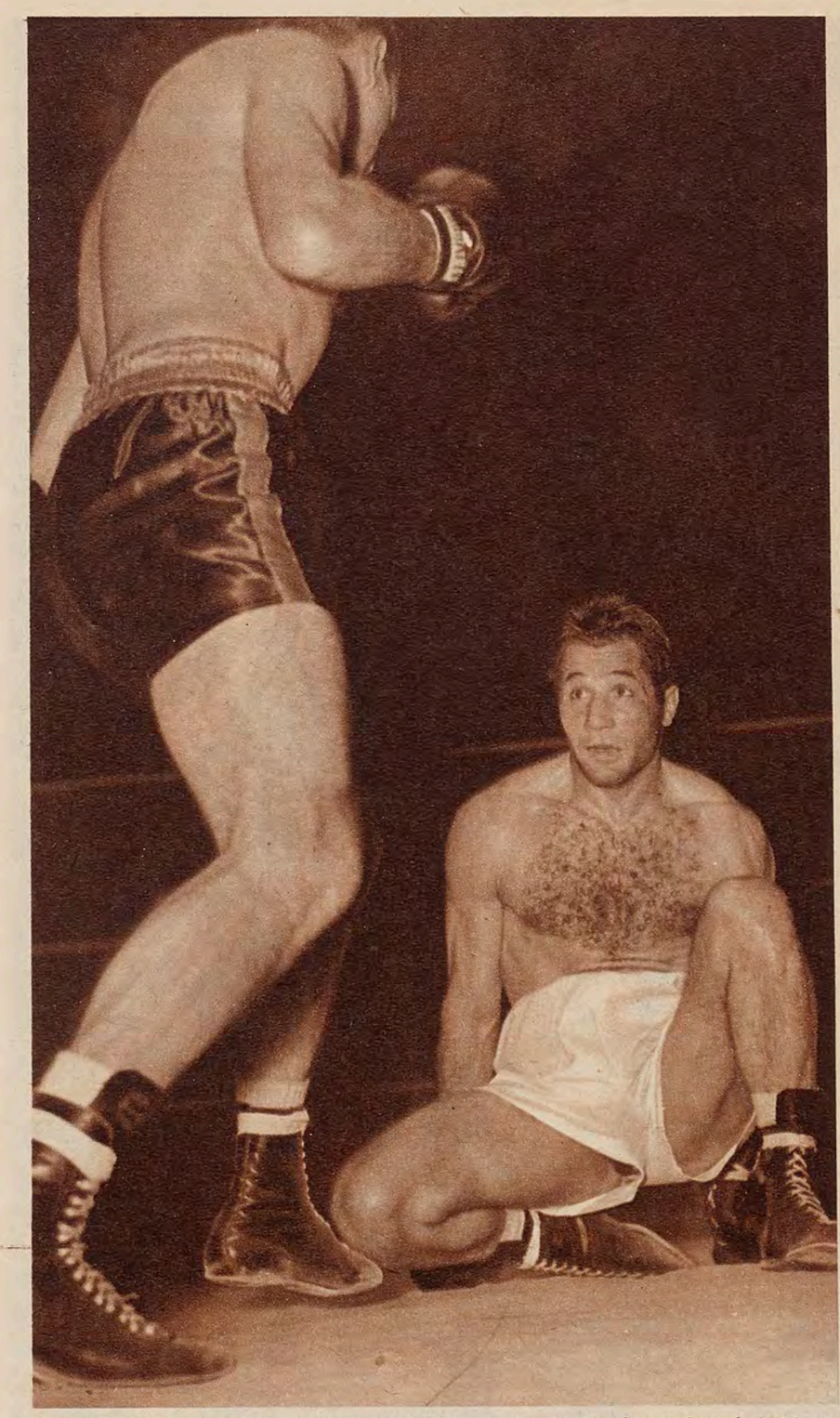
Le clan français pensait que les six ou sept premières reprises seraient à l'avantage de l'Italien. Que les deux premiers rounds aient été égaux avec, peut-être, un très léger avantage au tenant du titre, c'était dans l'ordre naturel des choses. Le drame allait se nouer au troisième.

Un sec « une-deux » à la face et le beau Tiberio, décoiffé, hagard, roula au tapis. Avec la fulgurance de l'éclair, la tragédie dont la boxe nous offre si souvent le paroxysme éclata. Mitri, atteint dans ses œuvres vives se relevait et tentait en vain de se réfugier dans la bataille. Un terrible crochet du gauche le renvoya au sol. Il se releva encore. Ce fut pour recevoir une grêle de crochets à la face et au corps. Le champion d'Europe s'écroula encore, se releva groggy, s'accrocha aux cordes. Humez, déchaîné, frappait sous tous les angles. L'arbitre suisse, M. Nicole, intervint. En mettant opportunément fin au combat, il empêchait Mitri de subir une punition par trop sévère.

La stupeur de la foule fut indicible. A cet étonnement consterné répondit l'enthousiasme des managers et supporters d'Humez qui, ayant escaladé les cordes du ring, s'embrassaient tandis qu'un supporter nordiste enveloppait le nouveau champion dans un immense drapeau tricolore. Dans son coin, Mitri, la face tuméfiée, l'œil gauche blessé, pleurait comme un enfant. Il eut cependant la force de complimenter Humez venu lui serrer la main :

— Bravo, Charles. Pour moi, c'est fini...

(*Suite page* 16.)



Une, deux ! Le poing droit et le gauche d'Humez ont simultanément frappé. Mitri est lourdement tombé assis, appuyé sur ses gants. La stupeur se lit dans son regard fixe.

Ce premier knock-down n'était pas un accident. De nouveau, Humez a frappé, en contre, cette fois. Mitri, l'arcade ouverte, s'écroule de tout son long. Le Français, calme, froid, le surveille, résolu à en finir si l'homme se relève.

HUMEZ SONGE A CARL "BOBO" OLSON

(Suite de l'article de G. Bénac.)

Il faut dire qu'Humez a magnifiquement conduit son combat. Il sut, tout au début, mettre son adversaire en confiance et préparer ainsi l'exécution du troisième round, il avait compris en le voyant grimacer sur un crochet du gauche au menton qu'il tenait Mitri à sa merci. A la reprise suivante, ses coups furent d'une netteté toute classique. Cette fois, le Nordiste nous est apparu moins comme un démolisseur qui use son adversaire que comme un puncheur qui l'abat. On attendait un destructeur. Ce fut un assommeur pressé d'en finir qui vint.

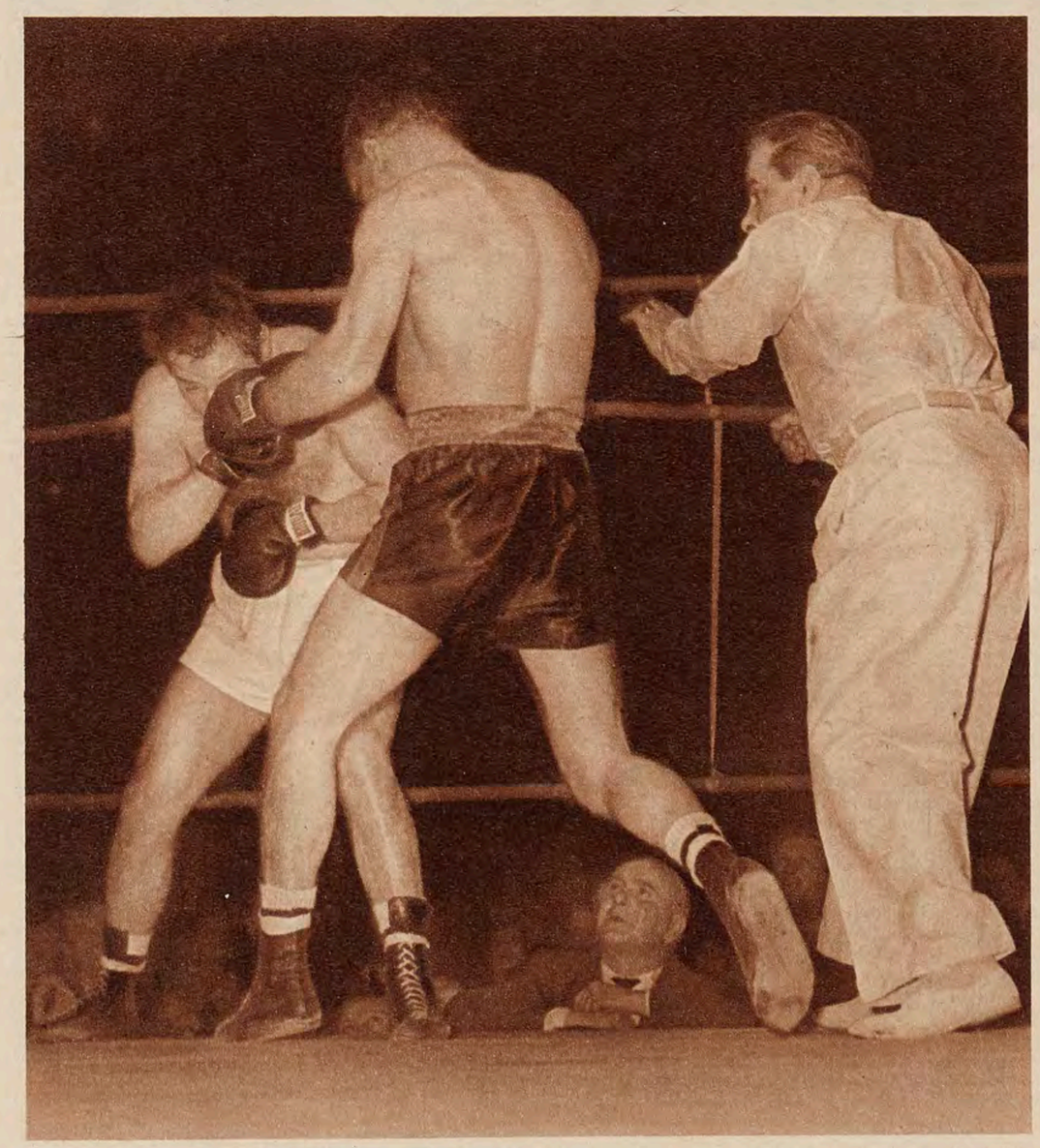
Humez a montré samedi soir qu'il avait remporté une victoire sur lui-même en domptant sa nervosité, cette fougue souvent désordonnée qui le livrait aux coups de l'adversaire. Il monta sur le ring, calme, maître de lui, sûr de son destin.

Le voici maintenant qualifié pour rencontrer Olson et prêt à affronter le champion du monde.

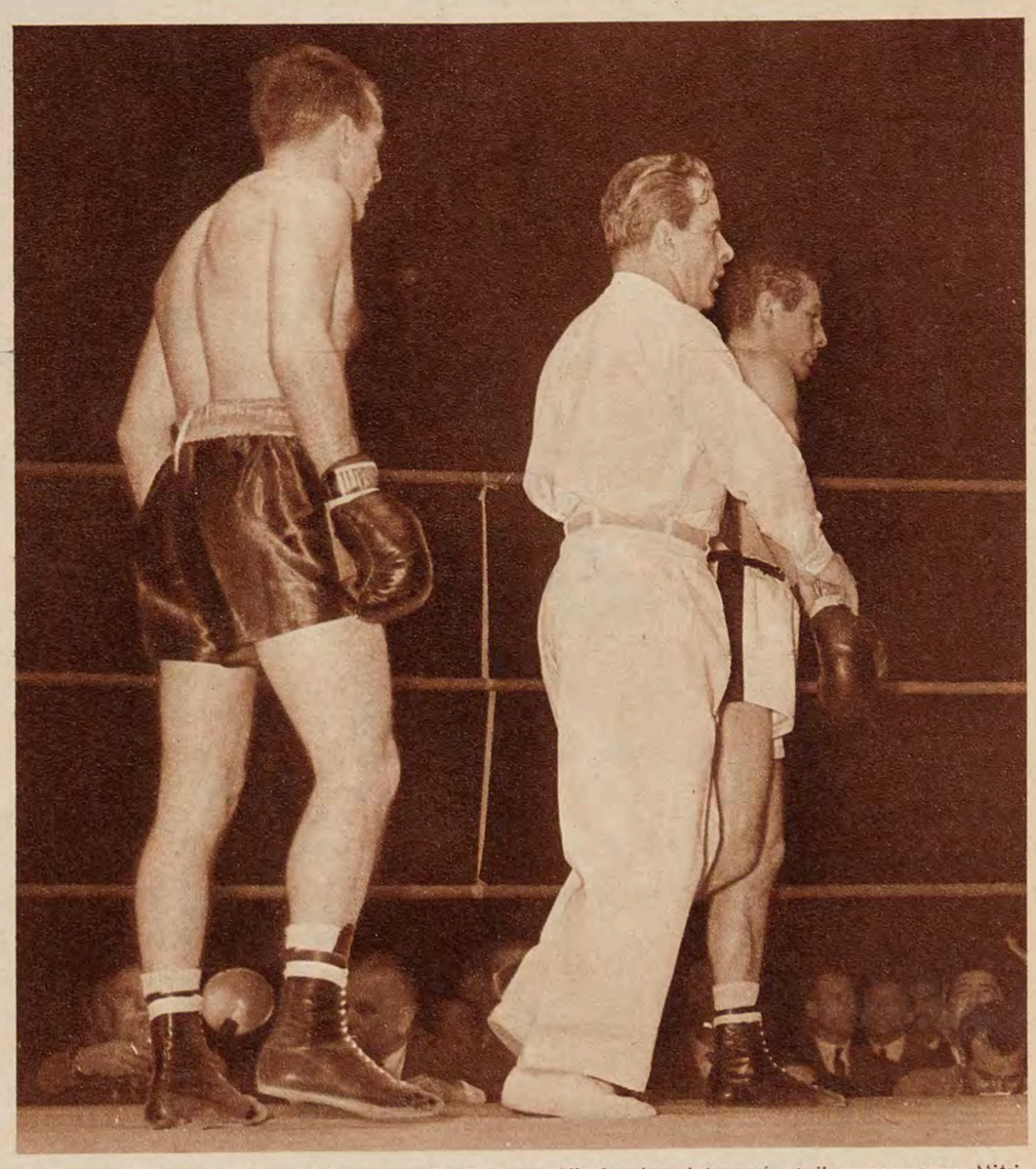
— Je soutiendrai lundi, à Londres, sa candidature, nous confia M. Rabret, secrétaire général de l'E.B.U.

Sur le plan européen, la question est tranchée, en effet. Reste à savoir si, dans le cas probable d'une victoire d'Olson sur Giardello, la candidature de Ray Sugar Robinson, défendable sur le plan commercial ne prévaudra pas et si, d'autre part, celle de Langlois demeure prioritaire comme le soutient Jean Bretonnel. Quoi qu'il en soit, Humez a fait un grand pas vers Madison Square ou le Yankee Stadium, sinon vers le Cowe Palace de San Francisco.

Puisque nous parlons de salles, un mot sur le nouveau Palais des Sports de Milan : la visibilité y est parfaite à toutes les places et la petite piste cycliste de 200 mètres construite par l'ingénieur du Vigorelli promet un beau spectacle pour la revanche, jeudi, du France-Italie couru dimanche au Vel' d'Hiv' parisien.



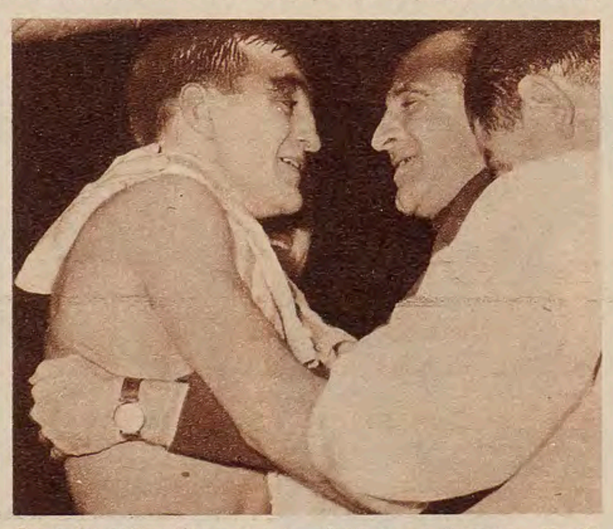
Mitri s'est relevé, en effet. Humez se précipite. Non plus brouillon, mais méthodique. Il a acculé Tibério dans les cordes et frappe sans arrêt. L'arbitre suisse, M. Nicole, va bientôt arrêter le combat.



La punition devenait trop sévère pour l'Italien. M. Nicole s'est interposé et il raccompagne Mitri, groggy, dans son coin. Humez est vainqueur. Dans un instant, il sera proclamé champion d'Europe.

Au début du combat, Mitri avait fait preuve d'une agressivité de bon aloi. Il porte ici un direct du gauche très classique à son adversaire. Mais Humez est bien couvert et laissera passer ce bref orage avant d'attaquer à son tour.

L'arbitre vient de décerner le titre européen au boxeur français. Humez, radieux, salue la foule consternée.



Dans la salle déçue par le résultat, un homme est, du moins, ravi : Philippe Filippi, qui étreint son poulain.

Tiberio Mitri est cruellement déçu. Il a pleuré son titre envolé et la tristesse se lit sur son visage marqué.

Pour la première fois de ma vie j'ai pleuré après un combat... mais c'était de joie

par Charles Humez

MILAN. — Cette victoire sur Tibério Mitri m'apporte la plus grande satisfaction de ma déjà longue carrière. En plus du titre européen que je convoitais depuis si longtemps, elle m'installe en challenger direct de Carl Bobo Olson et me permet d'espérer qu'un jour enfin je monterai sur un ring pour disputer le championnat du monde. Ce rêve, que chaque boxeur caresse secrètement, j'ai maintenant de bonnes raisons de croire qu'il se réalisera, car je sais que Philippe Filippi, Gilbert Benaïm et M. Rabret, qui m'a si gentiment félicité après le match, ne seront pas avares de démarches...

Pour atteindre mon but, je suis prêt à consentir tous les sacrifices. J'ai déjà fait l'effort de renoncer aux cigarettes, mon péché mignon, pour faire plaisir à mon manager. Je ferai bien davantage dans l'attente du jour où Olson sera prêt à me recevoir. Mieux encore : je suis même prêt à affronter Pierre Langlois. Je veux qu'il sache que je ne me dérobe pas devant lui, comme il essaie de le faire croire. Mais s'il désire ce match, qu'il le dise rapidement car je ne serai pas toujours à sa disposition.

Aujourd'hui, ma position est plus avantageuse que la sienne et bientôt, c'est à lui que l'on demandera de faire ses preuves.

Que dire de mon combat contre Mitri ? Il a été beaucoup plus facile que je ne le pensais. Je n'ai pratiquement pas eu à m'employer. J'ai eu la chance de toucher juste assez vite et j'ai su, par la suite, tirer profit de la situation.

Je dois un aveu aux lecteurs de *But et Club-Le Miroir des Sports :* pour la première fois depuis que je me bats sur tous les rings d'Europe, j'ai pleuré après mon combat. Cette victoire m'apportait une joie tellement inespérée !

DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

Un kydney-punch de Sugar Robinson m'a fracturé une côte, mais mon gauche l'a envoyé à terre : trop tard

par Robert Villemain

APRÈS cet entracte européen, nous prîmes de nouvelles dispositions pour aborder notre quatrième campagne américaine. Ma femme ne pouvait vivre loin de sa mère et moi je ne pouvais vivre loin de ma femme ; une seule solution à cette situation : emmener belle-maman en Amérique, ce que nous fîmes le 12 février 1950, où nous prîmes tous trois, Denise, belle-maman et moi, l'avion à destination de New York.

M. Jean était convenu de voyager de son côté. Il faut vous dire que les moyens de locomotion aériens lui inspirent une sorte de crainte superstitieuse. A bord d'un avion, il perd l'appétit et vit dans un état de continuelle inquiétude... tant et si bien qu'il finit par attirer la malchance. L'un des moteurs de l'appareil à bord duquel il avait pris place certain jour pour rentrer en France prit feu et l'on resta sans nouvelles de lui pendant plus de six heures à Shannon. M. Jean était tout prêt à confier ses dernières volontés à son voisin de fauteuil, un coureur cycliste français qui venait de disputer une série de six jours en Amérique, quand le commandant du bord annonça que tout danger était écarté. Quoi qu'il en soit, nous n'étions plus éloignés de croire qu'il jetait un sort aux avions qui le transportaient et n'étions pas fâchés quand il nous annonçait qu'il ne voyagerait pas avec nous. Georges Chappé et le mi-moyen basque Adrien Mourguiard, qu'accompagnerait sa femme, devaient également venir nous rejoindre plus tard. Germain Caboche, lui, était resté comme pensionnaire au « Steack de Paris » où il se rendait utile en aidant au service pendant ses moments de loisirs.

Nous nous installâmes cette fois chez des amis, Albert et Erna, qui mirent à notre disposition deux pièces de leur pavillon à Broad-Walk, près d'Atlantic-City. L'endroit, à 200 mètres à peine de l'océan, était des plus agréables et nous pûmes tout à loisir organiser notre existence à la française. Nos amis Albert et Erna, laquelle était institutrice, se mirent aimablement à ma disposition pour améliorer mes connaissances en anglais.

La semaine qui suivit notre arrivée, nous prîmes belle-maman, Denise et moi, la direction de Montréal où j'allais être opposé, le 20 février, au remarquable escrimeur cubain Kid Gavilan. Le combat était conclu à la limite de 157 livres (71 kg. 214) car le Kid était en réalité un mi-moyen « lourd ». Pour ne pas changer, je dus m'astreindre à une exténuante discipline amaigrissante à base de bains de vapeurs, de séances de salle poussées à l'extrême avec une demi-douzaine de chandails sur le dos. Malgré cela, j'étais encore affligé d'un excédent de près d'un kilo à la pesée officielle de midi. Il fallut recommencer : bain de vapeur, footing, shadow-boxing ; à 16 heures, j'accusai un peu moins de 71 kg. ; j'étais en règle. Enfin libéré, je me précipitai pour rejoindre la famille qui m'attendait avec anxiété depuis midi et demi. Ces dames, en désespoir de cause, avaient déjeuné ; j'avais, moi, une faim de cannibale qui persista après que j'eus englouti tout ce que l'on m'avait gardé. Attendrie, belle-maman se porta volontaire pour aller m'acheter un steack ; elle n'avait qu'une crainte : ne pas arriver à se faire comprendre des autochtones, rassurée quand nous l'eûmes informée que les Canadiens s'exprimaient dans un français très pur, elle partit bravement dans la neige et le froid, se perdit à plusieurs reprises dans la ville et ne fut de retour qu'en fin d'après-midi, brandissant à bout de bras l'objet désiré qui apaisa enfin mon appétit.

KID GAVILAN ÉTAIT ROI DU « BOLO-PUNCH »

Kid Gavilan est l'un des pugilistes les plus rapides, les plus intelligents et même les plus rusés que j'aie rencontrés ; il ne lui manque que la frappe. J'ignore si son style a évolué, il était à l'époque en pleine ascension et réputé sur-

(*Suite page* 19.)

JACQUES ROYER-CRÉCY BAT BARTHÉLEMY AUX POINTS

Dimanche, à la Mutualité, Royer-Crécy (à dr.) a pris l'avantage aux points sur Barthélémy qui vient de manquer un direct.

VILLEURBANNE A REPRIS LE FIL DE SES SUCCÈS

APRES la trêve observée à l'occasion du deuxième championnat du monde, Villeurbanne repris le fil de ses succès.

Le club lyonnais effectuait un dangereux déplacement à Roanne. Il a tout de même remporté une magnifique victoire grâce à son trio de sélectionnés Rey-Grange-Buffiere. Villeurbanne est donc toujours le seul compétiteur invaincu et se détache légèrement en tête de la poule B, Auboué étant bon second. La formation lorraine qui a largement dominé Fougères sera difficile à déloger. Ses ambitions sont grandes, au niveau de ses possibilités. Ses plus dangereux rivaux se sont groupés à la troisième place à égalité de points. Ce sont : Bellegarde (battus à Monaco, où Perniceni a donné le ton), Monaco (magnifique vainqueur des Bellegardiens qui menaient au repos), Fougères et Marly (qui a peiné pour vaincre Tours sur son terrain). Ces quatre teams entament dès maintenant un match poursuite dont le vainqueur sera celui qui conservera une forme constante jusqu'au poteau final, encore bien éloigné dans le temps.

Dans l'autre groupe (A), la situation est différente. Deux points seulement séparent le premier (Cabourg, qui a repris le commandement à la faveur d'un magnifique succès sur Montferrand, presque ridiculisé par les basketteurs normands) du sixième (le Racing, qui a « retrouvé » sa verve d'antan parce que son trio Monclar-Freimuller-Gallay a aussi « retrouvé » son efficacité). Entre ces deux clubs se sont installés le P.U.C. (qui compte le même nombre de points que Cabourg), Montferrand, Mulhouse et Caraman. Une lutte impitoyable opposera les six antagonistes. La moindre défaillance ne pardonnera pas.

H. C.

POULE A

Les résultats :

*Racing (8) b. Le Havre (7), 74-53.
*Caraman (6) b. Mulhouse (3), 63-52.
*Cabourg (4) b. Montferrand (1), 62-37.
*P.U.C. (2) b. Nantes (5), 55-41.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. CABOURG. .	10	4	3	0	1	219	188
2. P.U.C. . . .	10	4	3	0	1	232	208
3. Montferrand	8	4	2	0	2	231	222
4. Caraman . .	8	4	2	0	2	249	244
5. Mulhouse. .	8	4	2	0	2	249	251
6. Racing . . .	8	4	2	0	2	218	227
7. Nantes . . .	6	4	1	0	3	228	259
8. Le Havre . .	6	4	1	0	3	197	248

POULE B

Les résultats :

*Monaco (5) b. Bellegarde (2), 53-47.
Villeurbanne (1), b. Roanne (7), 61-54.
*Auboué (3) b. Fougères (4), 66-48.
Marly (6) b. Tours (8), 40-39.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. VILLEURB. .	12	4	4	0	0	242	206
2. Auboué . . .	10	4	3	0	1	250	229
3. Bellegarde .	8	4	2	0	2	237	219
4. Monaco. . .	8	4	2	0	2	237	220
5. Marly . . .	8	4	2	0	2	216	226
6. Fougères . .	8	4	2	0	2	222	243
7. Roanne. . .	6	4	1	0	3	229	261
8. Tours. . . .	4	4	0	0	4	178	213

MONACO-BELLEGARDE (55-47). Les Bellegardiens se sont inclinés au cours de la seconde période. Sous les yeux de Perniceni (5) et de Revelly (à droite), Daniel tente de s'opposer à la progression de Guillin (à gauche).

Vous devez aussi savoir que...

CYCLISME : Louison Bobet a enlevé pour la quatrième fois consécutive le challenge Yellow avec 70 points, devant Anquetil 40 et Bernard Gauthier 38,5.

— Le champion de France Roger Rondeaux, de cyclo-cross, et le champion du monde André Dufraisse ont été battus à Donzy (Nièvre) par Gérard Durand (1er) et Pierre Jodet (2e).

— Le classique Prix Grimaud de cyclo-cross, à Clamart, est revenu à Avanzy.

HAND-BALL : A Dijon, la France et l'Autriche ont fait match nul en hand-ball à onze : 12 à 12.

MOTO-BALL : Sur le cynodrome de Courbevoie, la France a battu la Belgique par 8 à 3.

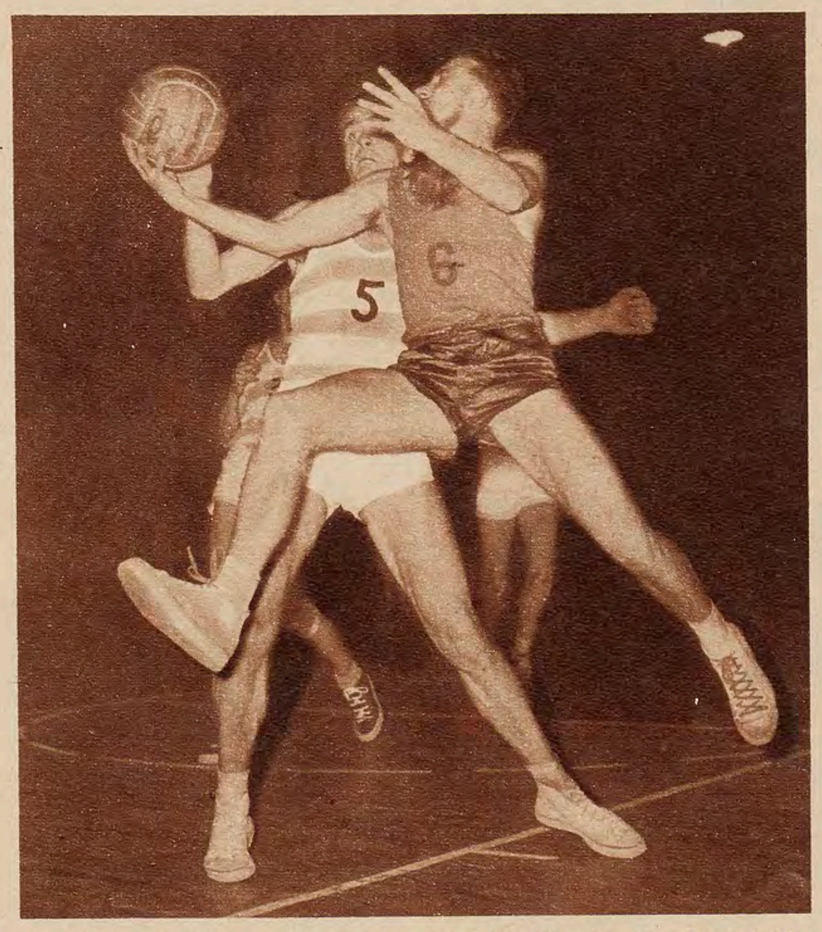
NATATION : A Mouscron, le Hollandais Willemse a battu sur 100 m. Eminente en 59" 4 contre 59" 7.

RUGBY A XIII. En championnat de France :

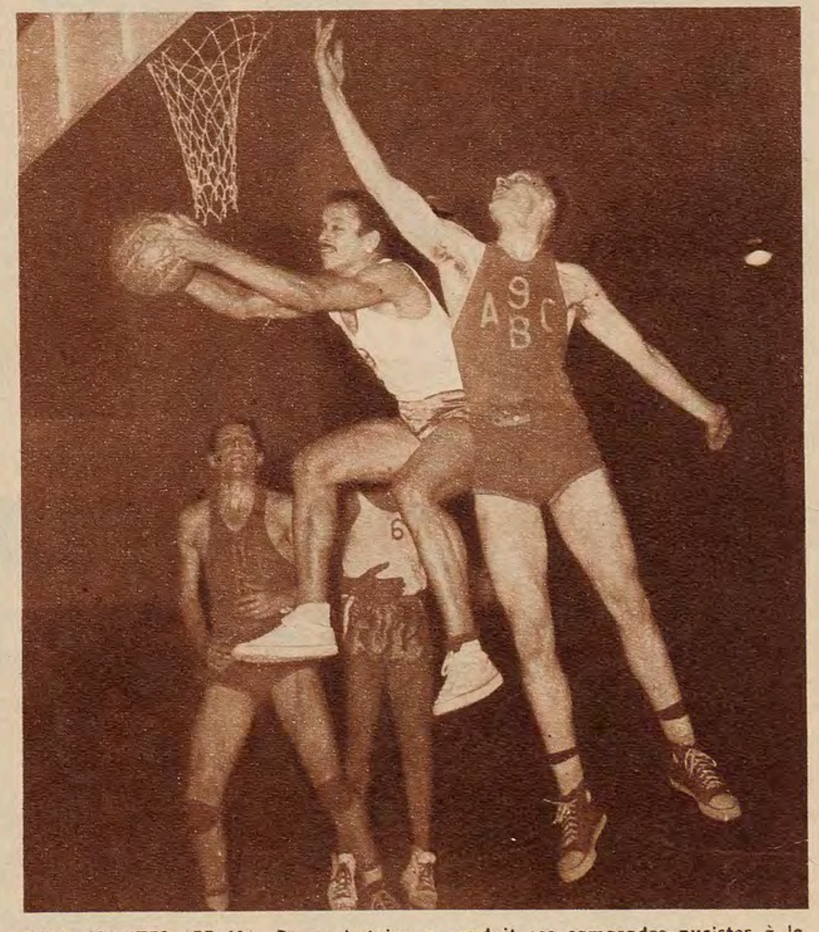
Albi b. Bordeaux, 35-12 ; Marseille b. Carpentras, 11-0 ; Lyon b. Lézignan, 17-10 ; Cavaillon b. Toulouse, 25-3.

Jeudi, Avignon b. Carpentras, 25-2.

Le classement s'établit comme suit : 1. Marseille (8 m.), 20 pts ; 2. Lyon et Avignon (7 m.), 19 pts ; 4. Carcassonne (6 m.), 18 pts ; 5. Catalans XIII (6 m.), Albi et Bordeaux (8 m.), 16 pts ; 8. Villeneuve (6 m.), Cavaillon et Carpentras (8 m.), 14 pts ; 11. Lézignan (8 m.), 12 pts ; 12. Celtic de Paris (7 m.), 9 pts ; 13. Toulouse (8 m.), 8 pts ; 14. Côte Basque (7 m.), 4 pts.



RACING-LE HAVRE (74-63). Marqué par Robert Monclar (5), Pointud (6), du Havre, tente un shot « par en dessous ». Monclar a été le meilleur.



P.U.C.-NANTES (55-41). Roger Antoine a conduit ses camarades pucistes à la victoire. En dépit de Laudrain (9), Antoine tire au panier. Il marquera 2 points.

Miss Pat Smythe et Guy Lefrant ont dominé leurs rivaux dans le Jumping international de Paris

La brillante cavalière britannique Pat Smythe sur « Prince Hal » a remporté le Grand Prix de Paris.

Montant « Lurifax », le capitaine suédois Palm a pris une très belle seconde place après barrage à trois.

Le capitaine Guy Lefrant (en civil), sur « Vézelise », a dominé ses rivaux et fait match nul avec P. Smythe.

UN Français, le capitaine Guy Lefrant, sur sa jument baie brune « Vézelise » ; une Britannique, miss Pat Smythe, sur son cheval bai « Prince Hal », ont dominé tous leurs adversaires au Jumping international de Paris en totalisant chacun quatre victoires dans les différentes compétitions inscrites au programme. Mais si Guy Lefrant s'est adjugé l'écharpe d'or du classement général, Pat Smythe a triomphé dans l'épreuve finale du Grand Prix de Paris. Match nul, en somme, avec peut-être un léger avantage à la grande cavalière anglaise qui, le dernier soir, surclassa ses rivaux avec une autorité remarquable.

C'est dire que ce Jumping a été passionnant à suivre. Dans l'ensemble, les Français ont dominé les étrangers. Si Jonquères d'Oriola a déçu, des espoirs se sont confirmés, Michel Pélissier, en particulier, qui est la vedette de demain. José Bonnaud, Charles Dupuy, le colonel Gudin de Vallerin, Georges Calmon ont été excellents. Et le public enchanté.

A. C.

LES SOUVENIRS DE ROBERT VILLEMAIN

(*Suite de la page* 17.)

tout comme le roi du « bolo-punch », ce coup curieux et peu classique, asséné « en tourbillon ». Utilisant cette arme à profusion dans ce même ring, le 21 novembre 1949, il avait battu Dauthuille. Il prit, contre moi, un départ foudroyant, me décochant comme des flèches une grêle de coups d'une vertigineuse rapidité, mais peu appuyés heureusement. J'attendis patiemment mon heure. A la sixième reprise il m'attire dans les cordes, je vois dans un éclair son poing gauche partir en arrière, dans le mouvement de recul qui constitue le premier temps d'un « bolo-punch », vite, je lance une belle droite précise en pleine face, le Kid accuse nettement le coup et, décontenancé, stoppe net son geste : il n'essaya plus une seule fois de me cueillir d'un « bolo-punch » ! Il baissa progressivement de régime, je le secouai durement dans la neuvième reprise, conservai mon avantage dans la furieuse bataille du dernier round et reçus la décision. Le public canadien, dont Dauthuille était l'enfant chéri, en parut presque déçu et j'en conclus que le climat des U.S.A. m'était peu recommandé. Je ne revins plus à Montréal.

JE JOUE LE « FANTOME » DEVANT GRAHAMS

Le 3 avril, j'étais dans le ring de Philadelphie en face d'un grand noir du nom de Otis Graham. A la pesée officielle, comme cela s'était produit pour Pete Mead je l'avais d'abord pris pour un poids lourd. Graham, en définitive, n'était pas plus lourd que moi revenu à 73 kilos. La décision qui me déclara vainqueur fut unanimement approuvée. Le seul qui n'avait pas très bien compris ce qui s'était passé dans le ring était le manager de mon adversaire.

— Qu'avais-tu donc ce soir, lui demanda-t-il, tu n'arrivais jamais à toucher !

— La prochaine fois, arrangez-vous pour ne pas mettre un fantôme en face de moi, riposta aigrement Graham, je n'ai jamais vu ce gars-là devant moi !

Quatorze jours plus tard, le 17 avril, j'étais au programme d'une réunion à Boston. J'enjambai les cordes du ring en musique et trouvai l'attention délicate ; il m'avait semblé reconnaître l'air des *Gars de Ménilmontant* et j'avais pensé qu'il était joué à mon intention, il s'agissait en réalité de l'hymne des fusiliers marins U.S. et il était dédié à mon adversaire, Joe Rindone, ancien marin, tatoué comme on ne l'est qu'au cinéma (dans les films sur la Légion), velu, grimaçant, effrayant de laideur. Fort brave garon avec cela, j'eus l'occasion de le constater par la suite, calme et rangé, père d'un petit garon qui avait un doux visage de chérubin.

Nous étions (je reviens au père) bâtis exactement sur le même modèle : courts, trapus et résolus. Rindone était rapide, un peu moins que moi ; mobile, mais je le dominais également de peu sur ce point; doté d'une frappe égale à la mienne. Ce fut un beau combat (s'il faut en croire les clameurs du public) serré, clair et extrêmement correct. Je fus proclamé vainqueur, mais par une marge des plus étroites, je crois.

En combat préliminaire, l'élégant Adrien Mourguiart avait dû abandonner à la deuxième reprise devant un certain Norman Hayes et dont nous aurons l'occasion, plus tard, de faire plus ample conaissance.

Depuis que Jake La Motta nous avait fait savoir qu'il n'exposerait son titre contre moi que contraint et forcé, nous avions choisi un autre objectif : Ray « Sugar » Robinson, la merveille noire, champion du monde des mi-moyens devenu prétendant au titre des poids moyens.

Mon combat contre Otis Graham avait plu au public de Philadelphie ! M. Jean et Georges Canter, notre représentant aux U.S.A., avait réussi à conclure un combat Robinson-Villemain à la date du 5 juin, en 15 reprises. La Commission de boxe de l'Etat de Pennsylvanie fit savoir qu'elle proclamerait le vainqueur de ce combat champion du monde des poids moyens car elle se refusait à reconnaître La Motta comme tel. Le président de la Commission se déplaça spécialement à Atlantic-City pour me confirmer cette décision et me transmettre de vive voix les recommandations d'usage : la disqualification pour coup bas ne serait pas admise. L'arbitre ne serait pas habilité pour arrêter le combat même en cas d'infériorité manifeste de l'un des boxeurs, celui-ci ou son manager restant libre de décider s'il devrait ou non poursuivre. D'autre part, la National Boxing Association qui siège à New York déclarait qu'elle attribuait à ce combat la qualité d'une demi-finale destinée à désigner le challenge officiel de Jake La Motta.

Désireux de ne pas laisser échapper cette chance, je me mis à l'ouvrage avec une ardeur décuplée. Nous nous étions installés dans un camp tenu par une femme, Miss Burns, à Pleasantville, à quelques kilomètres d'Atlantic City. Nous battîmes le rappel de tous les sparring-partners dont le style se rapprochait de celui de « Sugar ». Nous engageâmes onze Noirs avec lesquels je me bagarrai férocement pendant quatorze jours. C'étaient tous des pugilistes de métier, certains de très bonne valeur et qui apportaient d'autant plus de zèle à me donner une énergique réplique qu'ils touchaient pour cela 15 dollars par jour, plus 35 dollars d'hébergement par semaine. Ces joutes furent aussi acharnées que de véritables combats officiels et je n'avais pas toujours l'avantage sur de courtes distances. Enfin, le quinzième jour, je parvins à mettre trois de mes partenaires K. O. ; le lendemain, ils avaient tous disparu du camp à l'exception d'un seul que nous avions surnommé « Play boy ». Son manager Beverley exigea alors qu'il soit payé 10 dollars le round ! Ce fut une bonne opération pour lui mais aussi pour moi car je m'appliquai à lui en donner pour son argent ! Je n'étais pas impressionné par la prestigieuse réputation de Ray « Sugar » Robinson — je n'ai jamais été impressionné par aucun adversaire — ce qui ne signifie pas que je sous-estimais sa valeur, bien loin de là. Nous nous étions déplacés, Denise, belle-maman et moi, à Philadelphie pour le voir boxer le 20 mars 1950 contre le Noir G. Costner. Le temps de gagner nos places, de nous asseoir et le malheureux Costner, quand nous avions porté nos regards vers le ring, gisait déjà dans la résine ! Belle-maman avait regretté les six dollars par place que nous avions déboursés pour un spectacle aussi bref et je n'avais personnellement recueilli aucun enseignement « de visu » sur la façon de boxer de « Sugar ».

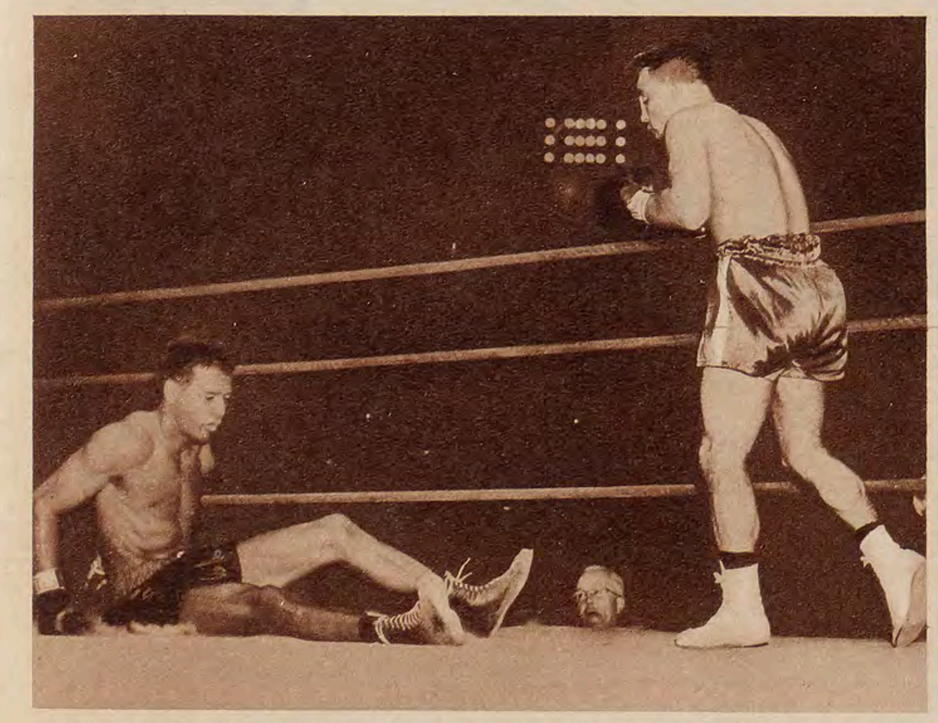
Je continuais de m'entraîner avec une telle frénésie que ma tension artérielle, une semaine avant le combat tomba à 8. Je m'arrêtai pendant deux jours. J'étais également en difficulté avec la bascule et je dus, à Philadelphie, me coucher en survêtement. Nous demandâmes même à la direction de rétablir le chauffage central bien que l'on fût en juin. Finalement, je n'eus pas d'autre complication à la pesée officielle.

ROBINSON A TERRE AU 13e ROUND !

Dans tout Philadelphie, la circulation fut interrompue le jour de la rencontre, seule était libre la route conduisant au grand Yankee Stadium décoré de drapeaux américains et français. Cent détectives privés de la maison Pinkerton avaient été engagés pour surveiller discrètement les agents du service d'ordre, lesquels, n'étant pas intéressés à la recette, faisaient parfois preuve d'une certaine indulgence envers les resquilleurs. Bob Hope, le comique le plus populaire des Etats-Unis, figurait parmi les spectateurs.

Le combat se déroula dans une atmosphère passionnée mais qui ne me fut nullement défavorable. On était venu un peu dans le secret espoir de voir dévorer le dompteur, n'est-ce pas, et moi, j'étais le lion !

Robinson usait adroitement de son allonge, il frappait en directs et tournait constamment. J'essayais de lui imposer le combat de près. A la troisième reprise, il m'asséna un violent « kydney-punch » et la radio nous apprit plus tard qu'il m'avait fracturé une côte à ce moment. A la neuvième reprise, j'accusai un crochet du gauche à la mâchoire et fut compté 3. Je retournai à terre dans la onzième reprise, mais dans la treizième, je réussis à mon tour un crochet gauche à la mâchoire qui fit subir le même sort à Robinson. L'arbitre compta 6, « Sugar » se releva, pour retomber une nouvelle fois au tapis, puis ce fut le gong. Je terminai très fort sans parvenir cependant à combler l'intégralité de mon retard. Robinson avait touché plus souvent grâce à son allonge ; il fut proclamé vainqueur et il n'y avait rien à redire, je ne pense pas avoir à rougir d'une telle défaite alors que les frères de couleur de Robinson eux-mêmes m'acclamèrent et me portèrent en triomphe après m'avoir vu sauter du ring par-dessus les cordes exactement comme s'il s'était agi pour moi d'aller au combat et non d'en revenir. Mme Jean Bretonnel, Mme Mourguiart et mon épouse, qui étaient présentes, furent bousculées comme fétus par ce flot d'enthousiasme populaire. Nous pouvions retourner en France, ce que nous fîmes le 15 juin, le front haut : l'honneur était sauf.



La plus belle photo de la collection de Robert Villemain, un document que peu de pugilistes peuvent se flatter de posséder : Sugar Robinson a été envoyé à terre.

PROCHAINEMENT :

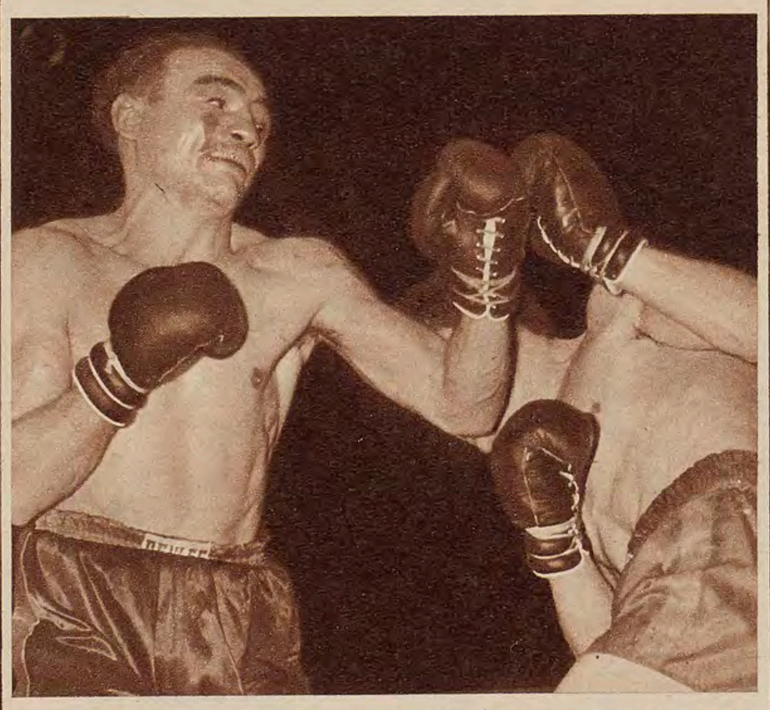
Au Palais des Sports, M. Vaisberg eut tort d'arrêter mon combat contre Robinson.

UNE AGRÉABLE SURPRISE

Paris. — Le fameux aviateur iranien Ely Kopter est arrivé à Paris la semaine dernière. Quelle ne fut pas sa surprise, en regagnant le pied-à-terre qu'il occupe dans les environs de la porte Maillot, de constater que le boîtier Wonder qu'il y avait laissé quelque dix-huit mois plus tôt, fonctionnait encore parfaitement. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

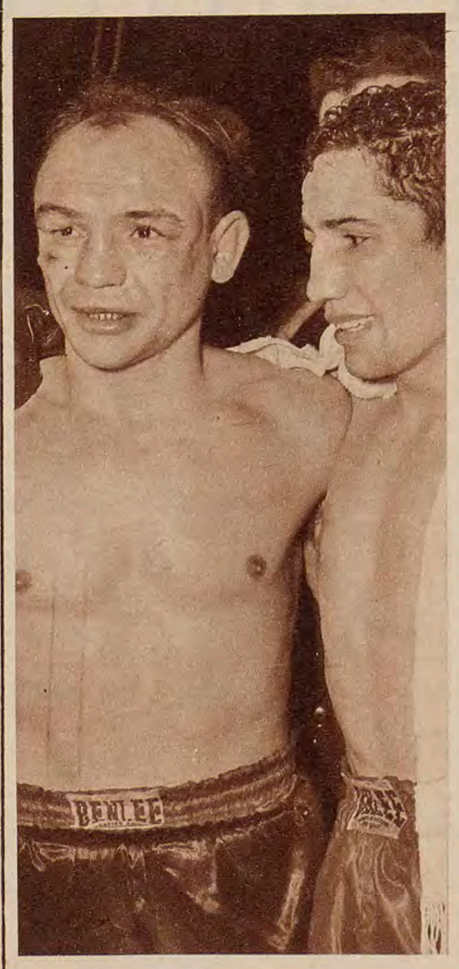
FERRER CHAMPION DE FRANCE

Auguste **Caulet ne put opposer que son courage et sa technique de vieux routier du ring à la fougue de Ferrer (à g.) qui l'emporta de loin.**



Durement marqué au visage, la pommette sanglante, Caulet ne reprit pas le combat au 14e round. Ci-dessus, Ferrer va passer sous sa garde.

L'ESPOIR EST DEVENU CHAMPION



Le nouveau champion de France (à dr.) vient d'être proclamé. Nullement marqué par la bataille, il est venu rendre hommage à la valeur de son rival, Caulet.

IL aura fallu moins de dix mois à Séraphin Ferrer pour franchir l'échelon qui sépare l'espoir du champion. Rappelons ce que nous disions de lui dans « Le Miroir des Espoirs » (no 443, du 25 janvier 1954).

« Né à Tlemcen (Oran), le 5 août 1931, d'une modeste famille comptant huit enfants, la première passion de Séraphin Ferrer fut le football. Fixé à Nîmes chez des parents, il s'intéressa à la boxe et s'initia à ce sport au club des Cheminots Nîmois, dirigé par le professeur Richard. Sa carrière amateur a été excellente. Champion de France en 1952, champion du monde militaire en 1952 et 1953, il ne connut que cinq fois la défaite en 70 combats. Placé comme pro sous la coupe de Philippe Filippi, il n'a pas tardé à découvrir un punch très efficace qui doit lui valoir de remarquables résultats dans la catégorie des légers. »

Ferrer ne nous a pas démentis. Lundi dernier, au Palais des Sports, il a conquis le titre de champion de France pour son 14e combat professionnel. Après avoir envoyé Caulet à terre pour six secondes au 1er round, il mena le match à sa guise et seul le remarquable courage de « Gustou » permit à ce dernier de tenir jusqu'à la 13e reprise où G.-C. Raymond arrêta judicieusement une lutte inégale.

LES TIRS DE L'INTER NIÇOIS UJLAKI ONT SURPRIS LES LILLOIS

LILLE-NICE (1-3). Le gardien lillois Ruminski sauve au poing devant l'avant-centre azuréen Fontaine. Lille se laissa surprendre par la vivacité de son adversaire.

L'arrière gauche du L.O.S.C. Lemaitre dégage son camp devant l'ailier droit adverse Ujlaki qui fut le plus dangereux attaquant niçois et qui marqua deux des trois buts de son équipe. Lille qui partait favori n'a pas su s'imposer sur son terrain.

Poitevin se replie en hâte mais il n'a pu intercepter le tir de Vincent. Ce dernier sauva l'honneur de son club sur un penalty assez sévère. Nice a paru en progrès et sut neutraliser les avants nordistes. (Ph. de notre env. spéc. René Robert.)

LE HAVRE (APRÈS LES AUTRES) A SUCCOMBÉ DEVANT SEDAN

SEDAN-LE HAVRE (3-0). Tenus en échec pendant la première mi-temps, les Ardennais s'imposèrent après le repos, suivant leur habitude. André « contre » Oliver.

Lefebvre, remplaçant de l'équipe de France jeudi dernier, marqua (ci-dessus) le second but de son équipe malgré l'effort désespéré du demi havrais Legagnoux. Villenave, à terre, est battu. A dr., André Bihel. (Phot. de notre env. spéc. A. Pilon.)